JE SAIS TOUT BUCAREST



LE MARECHAL ION ANTONESCO
CONDUCATOR DE L'ETAT ROUMAIN

M-lle Sanda Manoil

M-me Basile Teodoresco

M-me Montan, femme du secrétaire de la légation de Suède

M-lle Nelly Oancea

M-lle Zoe Stanca, fille du docteur et de M-me Stanca

JE SAIS TOUT de BUCAREST

DIRECTEUR: Etienne Miculesco

No. 41 — REDACTION ET ADMINISTRATION : BUCAREST, CALEA PLEVNEI, 31 — FEVRIER 1942

CONSCIENCE

Nous en avons tous de la conscience, cet élément indéfinissable qui est en nous comme un sixième sens et dont les origines ont soulevé tant de disputes parmi les philosophes. Avouons même, que c'est quelquefois un peu gênant, voire encombrant, mais... rien à faire, elle est là, elle s'insinue, on a beau vouloir la faire taire, se boucher les oreilles, vouloir penser à autre chose. Il n'y a même pas moyen de s'en débarrasser par le sommeil, car elle hante nos rêves ou, encore plus simplement, nous empêche de dormir.

Cela ne veut pas dire que nous ayons commis une mauvaise action, nous ne voulons point parler ici de remords, forme plus aiguë et souventes fois bien cuisante de notre conscience. Je ne veux parler ici que de ce que nous n'avons pas fait, de ce que nous aurions dû et pu faire.

Un chien bien stylé sait pertinemment que son séjour dans un appartement où se trouvent des tapis comporte pour lui une certaine retenue: en d'autres mots c'est la peur du fouet ou plus élégamment „noblesse oblige". Et voilà justement la formule qui convient à merveille à l'idée que je veux exprimer. L'humanité, — l'humanité civilisée surtout ou se considérant comme telle, — a reçu en apanage du Créateur certains dons qui l'élèvent loin au-dessus des autres êtres vivants, dons qui lui permettent précisément d'appliquer le fouet au chien qui s'apprête à satisfaire un besoin naturel en offensant notre odorat. De par notre nature supérieure nous nous arrogeons le droit — et personne n'osera dire le contraire, même pas notre conscience aussi subtile soit-elle, — d'envoyer, à la rigueur, ce fidèle animal à la fourrière, s'il ne remplit ses obligations de chien civilisé, c'est-à-dire s'il ne se conforme pas aux lois imposées par la collectivité qui lui prodigue ses soins, ses caresses, sa pâtée, son gîte et parfois ses accès de mauvaise humeur.

Tout ceci bien établi, je me demande si cette noblesse dont se pare notre monde civilisé ne comporte pas, toutes proportions gardées bien entendu, des obligations analogues envers nos congénères. Et c'est précisément là que notre conscience n'est pas toujours suffisamment en éveil. Cela se traduit d'abord par de multiples menus faits: ne ferions-nous pas mieux d'offrir notre place dans les tramways à une pauvre vieille femme qu'à une charmante jeune femme qui nous remercie d'un gracieux sourire? Ne devrions — nous pas maugréer un peu moins, lorsque notre chauffage central ne fonctionne pas à la perfection en songeant à nos soldats? Est-il admissible que par nos relations nous essayions de nous soustraire à une mesure générale, prise dans l'intérêt de tout le monde?

Voyons un peu le sort commun qui nous attend tous. Pourquoi chercher tout le temps à faire exception à la règle, à demander un traitement privilégié. La neige évoque sous un aspect féérique une image sinistre. Elle est blanche comme la mort, elle tombe partout, elle couvre et nivelle.

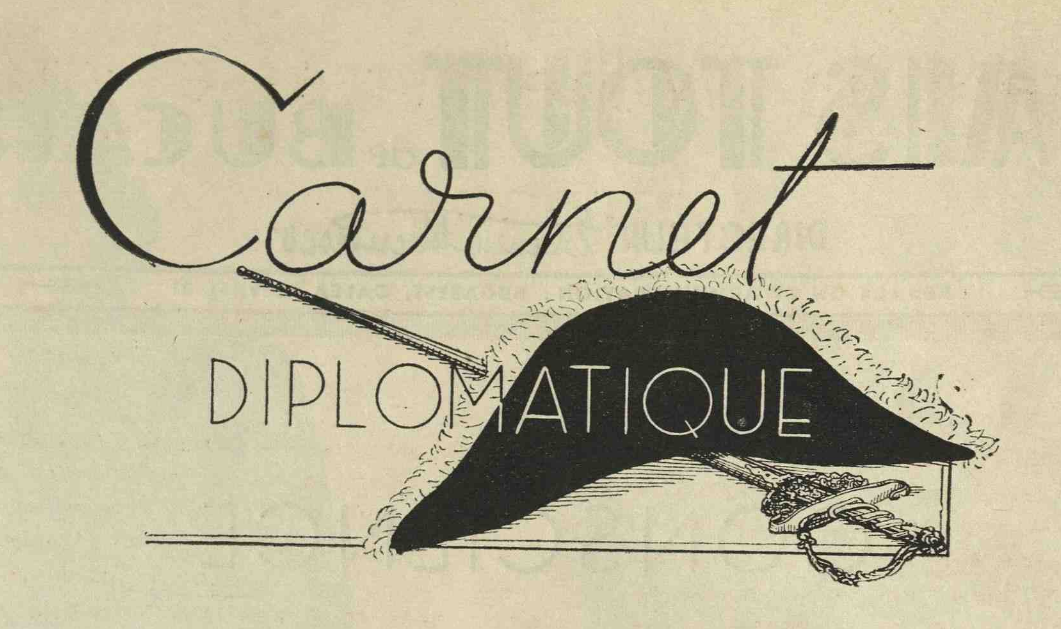
Parcelles infimes d'une grande collectivité, notre solidarité, notre discipline, nos efforts communs, notre sens du devoir, notre courage civique, notre dévouement sont les facteurs essentiels de notre conduite de tous les jours. Nous nous devons à cette collectivité dont nous émanons, nous lui appartenons corps et âme, et si nous avons une conscience individuelle, celle-ci est au service de la conscience collective.

Du plus petit au plus grand nous sommes tributaires de cette conscience en proportion de notre intelligence. Une conscience toujours en éveil est la vraie noblesse de l'âme, elle nous impose d'agir de façon que nous ne méritions pas de reproches justifiés de nos contemporains.

Remplissons notre devoir, respectons l'ordre, faisons notre travail comme il faut pour qu'à juste raison la voix de la conscience n'ait rien à dire.

Ne perdons pas de vue l'exemple puérile du petit chien, car noblesse oblige.

ETIENNE MICULESCO



15 Janvier

Son Excellence M. Carlo Celso de Ouro Preto, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire du Brésil, M. Gerhard Stelzer, Conseiller de la légation d'Allemagne et M. Kurt Klugkist, conseiller de la légation d'Allemagne, sont reçus en audience par M. Mihail A. Antonesco, vice-président du conseil, président du Conseil et Ministre des affaires étrangères ad-intérim.

16 Janvier

Son Excellence M. Renato Bova Scoppa, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire d'Italie et Son Excellence M. Edouard Pallin, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de Finlande sont reçus en audience par M. Mihai A. Antonesco, vice-président du conseil, président du conseil et ministre des affaires étrangères ad-intérim.

17 Janvier

Son Excellence M. Edo Bulat, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de Croatie, prend part au déjeuner offert par M. Mihai A. Antonesco, vice-président du conseil, président du conseil et ministre des affaires étrangères ad-intérim, en son honneur à l'occasion de son départ.

18 Janvier

Le dr. Ernest Bauer, conseiller de la légation de Croatie, est chargé de remplir, les fonctions de chargé d'affaires, à la suite du départ de Son Excellence M. Edo Bulat. envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de Croatie qui a quitté le pays, étant chargé de remplir d'autres fonctions.

20 Janvier

Son Excellence le baron Manfred von Killinger, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire du Grand Reich, Son Excellence M. Renato Bova Scoppa, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire d'Italie sont reçus en audience par M. Mihai A. Antonesco, vice-président du conseil, président du conseil et ministre des affaires étrangères ad-intérim.

30 Janvier

Son Excellence M. Panait Tchomakoff, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de Bulgarie, Son Excellence M. Erik Biering, ministre du Danemark et les membres de la légation et de la colonie bulgare prennent parts au Té-Deum, à l'occasion de l'anniversaire de Sa Majesté, le Roi Boris de Bulgarie.

* * *

Son Exc. le baron Manfred von Killinger envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire du Grand Reich. Son Exc. M. Jacques Truelle, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de France, sont reçus en audience par M. Mihai A. Antonesco, vice-président du conseil, président du conseil et ministre des affaires étrangères ad-intérim

31 Janvier

Son Excellence M. Edouard Palin, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de Finlande, remet au Maréchal Antonesco de la part du président de la République de Finlande, les insignes, le diplôme et la Grand, Croix de l'ordre „La rose blanche" de Finlande.

2 Février

L. L. Ex. Ex. Le ministre d'Allemagne et la baronne von Killinger offrent une brillante réception, en l'honneur de S. A. Obergruppenführer Prince August Wilhelm de Prusse, dans les salons de la légation.

3 Février

Son Excellence le baron Manfred von Killinger, ministre du Grand Reich, Son Excellence M. Kiyoshi Tsutsui, ministre du Japon, M. Gerhard von Stelzer, conseiller de la légation d'Allemagne, M. Omero Formentini, chargé d'Affaires d'Italie, sont reçus en audience par M. Mihai A. Antonesco, vice-président du Conseil et ministre des affaires étrangères ad-intérim.

4 Février

Son Excellence le dr. Branko Benzon, le nouveau ministre de Croatie présente ses lettres de Créances à Sa M. le Roi, au Palais Royal, en présence de M. Mihai A. Antonesco, vice-président du conseil et ministre des affaires étrangères ad-intérim.

5 Février

Son Excellence le baron Manfred von Killinger, ministre du Grand Reich, et M. Gerhard von Stelzer, conseiller de la légation d'Allemagne sont reçus en audience, par M. Mihai A. Antonesco, vice-président du conseil.

Comment la Wilhelmstrasse informe l'étranger

„Medames et Messieurs, je vous prie de poser vos questions!"

Par WALTER DIETZEL

Il suffit de se mêler une fois parmi les simples promeneurs dominicaux de la Capitale de l'Empire pour comprendre que la „Wilhelmstrasse" est et reste La Mecque politique des Allemands, où des milliers font un pèlérinage, pris d'un certain frisson pieux. Le promeneur met environ cinq minutes pour franchir la petite distance entre „Unter den Linden" le Wilhelmsplatz, désormais d'une célébrité mondiale grâce au Balcon du Fuhrer; l'histoire de cette voie compte pourtant des siècles.

Pour l'étranger „Wilhelmstrasse" ou „la Wilhelmstrasse" est devenu un terme de la plus haute autorité dans toutes les questions importantes d'Etat, intérieures et extérieures, avant tout pour le motif que la bannière du Fuhrer flotte à la hampe de l'ancienne chancellerie d'empire de Bismarch, puis également parce qu'elle héberge toujours les ministères de premier plan de l'Empire. Dans un sens plus étroit la „Wilhelmstrasse" est devenue, pour l'étranger, un terme général pour tout le potentiel et l'action du Reich du point de vue de la politique extérieure, exactement comme „Downing street" pour le Foreign Office britannique, le „Quai d'Orsay" pour le Ministère das Affaires Etrangères de France et „Whitehouse" pour les Etats-Unis. Pour le journaliste étranger qui de là rend compte sur les événements en Allemagne à son journal ou à son agence, la Wilhelmstrasse a la même signification qua le Minisfère des Affaires Etrangères. Celui-ci comporte un département de presse, source d'informations des plus importantes, sinon carrément la plus importantes, sans quoi un journaliste serait dans l'impossibilité de faire son travail, pas plus qu'un poisson saurait vivre sans eau. Celui qui ne se trouve pas à ces sources ne vaut plus rien pour son organisme de presse, car il ne peut plus remplir sa tâche de journaliste.

A cet effet a lieu tous les jours à midi, la conférence de presse du Ministère des Affaires Etrangères pour ia presse étrangère, un des points d'attraction des plus forts de la vie professionneile, appel auquel on ne manque que dans des cas inévitables.

Pendant la guerre mondiale l'idée de la nécessité de travailler la presse étrangère n'était pas encore aussi fortement développée qu'à présent. On voulait gagner la guerre seulement par des soldats et grenades. On pensait, on calculait en bataillons, divisions, corps d'armée etc.. mais on n'avait pas encore saisi que bien des batailles d'informations remportées peuvent sauver la vie de beaucoup de milliers de braves soldats, voire remplacer beaucoup de divisions et corps d'armée, à condition de se battre à temps et avec les armes opportunes.

Au cours de la guerre actuelle, la salle de conférences Wilhelmstrasse 74 est devenue l'arène pour la lutte en faveur du prestige de la politique extérieure du Reich. On y combat avec des armes spirituelles pour la mise en valeur mondiale de l'Allemagne. Parfois la „scène du tribunal" devient lieu de spectacle et l'on vit alors des impressions qui ne s'effaceront jamais tant qu'on reste journaliste: la pièce empreinte d'histoire de l'ancienne salle de séances du Conseil Fédéral! Le metteur en scène, ou plutôt l'âme de la conférence quotidienne: Le chef du département de la presse du Ministère des Affaires Etrangères, le ministre plénipotentiaire dr. Schmidt!

La salle qui mesure 15 mètres sur 40 et dont les murs très hauts sont pourvus de lourdes boiseries respire la rigidité protocolaire des conseillers intimes des temps des empereurs. Les fenêtres sont installées très haut et si petites en regard de la pièce qu'on ne peut y travailler à la lumière du jour. Les stores sont toujours baissés et des candélabres démodés fournissent, à part quelques appliques murales, les uniques sources d'éclairage. Tout-à-fait en haut des murs paradent les armoiries de chaque Etat confédéré du Vieil Empire et parlent d'histoire. Une „table verte" de proportions gigantesques domine l'image. On s'attend virtuellement à ce qu'un employé en redingote entre d'une porte latérale, fasse une révérence anguleuse et adresse, à travers un faux-col empesé à coins allant jusqu'aux oreilles, à quelqu'un des paroles mesurées et solennelles.

Il n'y a rien de plus incongru que cette vieille, bien que vénérable, pièce de musée et la conférence de presse qui s'y réunit tous les jours vers 13 heures! Bavardant et habillés en simple complet, les journalistes font, par groupes, leur entrée dans la salle, accrochent leurs pardessus à un porte-manteaux provisoire sur le côté de l'entrée de la salle et engagent, la plupart du temps en allemand, des conversations sans gêne avec leurs collègues. Bien entendu, la grande nouvelle du jour est au premier plan. Des avis sont échangés et on discute sur les questions qui pourraient être posées au dirigeant de la conférence. Un brouhaha de voix à tendance babylonienne s'établit ainsi. Les „grands jours", lorsqu'on s'attend à des éclaircissements importants relatifs aux événements, une tension vive règne dans l'assemblée des journalistes.

La réunion se transforme en conférence de presse à l'instant où le ministre dr. Schmidt entre dans la pièce à pas rapides, occupe sa place dans un fauteuil à dossier élevé sur l'un des côtés longs de la „table verte" et accueille l'assistance qui se hâte de gagner ses places avec des phrases qui sonnent tous les jours de la même manière :

„MESDAMES ET MESSIEURS, JE VOUS PRIE DE ME POSER VOS QUESTIONS"

Les mains appuyées sur la table, le tronc légèrement incliné en avant, le ministre embrasse d'un regrad rapide la réunion et attend les questions comme un jouteur le premier assaut du partenaire avec la rapière, la plupart du temps dans la défensive, souvent dans l'offensive, mais toujours en garde et veillant à ne pas se découvrir.

Un temps d'arrêt se produit quelquefois, moins d'embarras mais d'expectative, qui va pour ainsi dire faire partir le „premier coup". La nature des choses comportait ce temps dernier que les ressortissants des îlots

européens de pays neutres fournissaient le contingent principal des interrogateurs. On pouvait même mesurer l'effet sensationnel des nouvelles selon la salve de questions que les représentants neutres de ces pays posaient au dirigeant de la conférence. Conformément à leur rôle de partenaires du Reich, les journalistes des puissances de l'Axe se retiennent beaucoup. Italiens et Japonais ont introduit une certaine tradition des places et en changent rarement, pas plus qu'à la veille de la déclaration de guerre entre le Reich et les Etats-Unis les Américains qui avaient pris l'habitude d'occuper une rangée de places exactement en face du dirigeant de la conférance. Une sorte de droit usuel s'est également implanté pour l'habitude des places, droit dont se réclament au même titre les ressortissants de toutes les nations. Ainsi depuis longtemps une correspondante finnoise, une des rares journalistes étrangères féminines, s'adjduge toujours le même siège au bout d'un des côtés longs de la table de conférence. D'autres journalistes forment des groupes en certains endroits de la salle derrière les chaises et représentent en quelque sorte le pendant du „côté gouvernemental" avec leurs nombreux référendaires, attachés et autres membres du Ministère des Affaires Etrangères qui de temps en temps sont invités par le dirigeant de la conférence à fournir de brefs renseignements.

Les premières questions tombent, la plupart du temps brèves et concises et on peut y répondre aussi brièvement et avec autant de concision, si le Reich attache de l'importance à ce qu'on y réponde ou si la réponse y est momentanément possible. S'il n'y a pas lieu, la ministre répond par un bref: „Vous m'en demandez trop". Pour le journaliste clairvoyant ressort aussitôt la conclusion qu'il serait inutile de donner encore une fois dans le „guépier", ou, s'il sait interpréter lui-même le sourire significatif qu'accompagne la réponse du ministre, il peut se donner lui-même la réponse à sa question. D'ailleurs le journaliste étranger doit savoir — pour ainsi dire — entendre „entre les lignes" lors de réponses conçues en certains termes qui se répètent tout le temps à la suite de questions déterminées. Il faut par exemple dresser l'oreille pour distinguer le mot souligné lorsque tombe la réponse: „On ne sait rien ici!" On ne peut et on ne veut parfois tout savoir à Berlin. Ou peut-être la réponse: „Je ne puis vous dire cela", où il faut de nouveau veiller à l'intonation, peut-elle l'engager d'étancher sa soif de nouvelles à une autre source. Et, enfin, le ministre n'est pas omniscient. Le journaliste doit justement sentir ce qu'il a à faire lorsqu'on lui déclare à une question: „Je n'en sais rien". Le ton de ce jeu de questions et de réponses est dans son ensemble modulé en „fortiter in re, suaviter in modo".

L'instrument de politique extérieure de la conférence de presse ne devient jamais, entre les mains du ministre, un appareil aride de démentis. Le dr. Schmidt connaît les besoins de la presse étrangère, sa faim de nouvelles, les soucis et les difficultés qui en résultent pour le représentant Berlinois; il les connaît trop bien pour la rassasier par des réponses négatives incohérentes. Au contraire, ses explications claires, parfaitement exprimées pour une improvisation dépassent fréquemment le cadre de la conférence pour devenir un exposé de programme, derrière lequel on sent la puissance du Reich, le poids du dynamisme qui y réside et la grandeur des personnalités qui se trouvent à sa tête. A CET ENDROIT NAISSENT DES NOUVELLES QUI SE REPANDENT DANS LE MONDE ENTIER ET QUI ECLAIRCISSENT LES BUTS ET ACTES DE LA POLITIQUE EXTERIEURE DU REICH !.

Le ministre est en outre maître dans l'art de la dialectique et sait lancer ses pointes avec esprit, humour et ironie. La question la plus scabreuse ne saurait lui faire perdre contenance et bien des fois, en souriant, il donne un coup de main à l'interrogateur lorsque celui-ci veut cacher, par des périphrases, où il veut en venir dans le fond. „Je sais ce que vous voulez demander, mais malgré toute ma bonne volonté je ne puis pourtant pas vous répondre", dit-il alors à-peu-près. Souventes fois une anecdote de la vie professionnelle du ministre corse „l'heure de la Wilhelmstrasse" comme on pourrait appeler la conférence de presse. Parfois il y a aussi de véritables instants dramatiques, comme dernièrement, lorsque le dirigeant de la conférence devait congédier les reporters de l'Amérique du Nord, parce que le gouvernement du Reich était forcé d'user de représailles contre des procédés du gouvernement des Etats-Unis à Washington à l'égard de journalistes allemands de là-bas; mais on y observe toujours une attitude chevaleresque.

Le dirigeant de la conférence de presse ne peut pas toujours satisfaire la curiosité et l'avidité de savoir des journalistes étrangers, à l'affût d'une bonne histoire pour leurs journaux.

Les représentants de la „septième puissance mondiale" savent d'ailleurs à quoi s'en tenir. L'intérêt de l'Etat bien compris impose — d'ailleurs même chez les démocraties — à la nécessité de donner des nouvelles certaines limites qu'il faut absolument respecter. Tenir compte de ces limites et faire tout de même une „bonne presse" pour son pays montre justement le maître dans le métier, maître qui est aussi rare qu'un véritable artiste !

Le dirigeant du département de la presse est un homme si infatigable qu'une plaisanterie circule à son propos, disant qu'il mange debout, réfléchit en courant et se repose en s'asseyant; personne n'a encore pu savoir quand il dormait vraiment. Ce travail démesuré exige cependant des fois qu'il se fasse remplacer par le ministre Braun von Stumm, éditeur de la „Diplomatische Korrespondenz". Sous la direction de ce diplomate de l'ancienne école, plein d'esprit moderne, la conférence se transforme fréquemment en dialogue qui demande toute la vigilance des correspondants étrangers. Celui qui y manque des nuances très fines de langage, loupe une bonne histoire. Braun von Stumm s'est fait un nom dans la presse nord-américaine par la publication en primeur de l'émploi du principe de la doctrine de Monroe sur le continent européen, parallèle que les Américains du Nord ont tout de suite compris !

Il faut espérer qu'après la guerre l'amateur d'art von Ribbentrop, ministre des Affaires Etrangères, offre à son chef de presse une nouvelle salle de conférence, indépendamment du projet de reconstruction d'une bonne partie du ministère. Wilhelmstrasse 74 déjà commencé la reconstruction par la création de pièces élégantes pour le bureau du ministre. Alors on trouvera aussi un nouvel emplacement pour la lutte en faveur de la mise en valeur de la politique extérieure du Reich dans un cadre digne et l'invitation stéréotype „Mesdames et Messieurs, je vous prie de me poser des questions"! aura une nouvelle résonance.

Le nouveau ministre de Croatie a présenté ses lettres de créance à Sa Majesté le Roi

Le 4 février à midi 30, Sa Majesté le Roi a reçu dans la Salle du Trône, avec le cérémonial habituel, Son Excellence le dr. Branko Benzon, envoyé extraordinaire et Ministre Plénipotentiaire de l'Etat indépendant de Croatie, à Bucarest, qui a eu l'honneur de remettre à Sa Majesté, en présence de M. le prof. Mihai Antonesco, président ad-intèrim du Conseil des Ministres, ses lettres de créance.

LE DISCOURS DE SON EXELLENCE LE DR. BRANCO BENZON

A cette ocasion S. Exc. le dr. Branko Benzon a prononcé le discours suivant :

MAJESTE.

J'ai l'honneur de remettre entre les mains de Votre Majesté les lettres de créance par lesquelles le Poglavnic de l'Etat indépendant de Croatie a bienvoulu m'accréditer auprès de Votre Majesté comme Envoyé Extraordinaire et Ministre Plénipotentiaire croate en Roumanie.

J'apporte en même temps le salut et les voeus chaleureux que le Poglavnic et le peuple croate adressent à Votre Majesté et à l'héroïque nation roumaine.

MAJESTE,

Cette nomination m'apporte une vive joie, car elle me permettra de continuer et de resserrer encore davantage les liens amicaux qui existaient depuis toujours entre nos peuples et qui ont été officiellement rétablis dès la restauration de l'Etat Croate. Le peuple roumain et le peuple croate, qui dans le passé ont partagé les mêmes idéals de justice et de liberté et qui, forts de leurs droits historiques et de leur tradition culturelle, ont obtenu, victorieux, l'indépendance après des luttes acharnées, se sont rencontreés aujourd'hui sur la même voie idéologique, marchant vers un nouvel ordre, vers une Europe nouvelle. D'ailleurs sur le front de l'Est, où la Roumanie victorieuse verse le sang de ses meilleurs et de ses plus nobles enfants, luttant tout comme la Croatie contre la barbarie et l'ennemi commun, naîtra, par le mérite de leurs soldats et par l'identité de leurs idéals également une fraternité d'armes.

Après ce glorieux combat que mènent les puissances de l'Axe par leurs grands chefs, la Roumanie et la Croatie pourront développer encore davantage leur collaboration et elles pourront diriger leurs efforts vers le même but. Ce but est l'organisation du Sud-Est européen, où la présence de nos nations libres et puissantes, liées par une amitié sincère sera un des facteurs des plus indispensables, une garantie des plus sûres du nouvel ordre européen et d'une paix durable.



S. M. le Roi reçoit les lettres de Créance, de la part de Son Exc.M. Benzon, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de Croatie

MAJESTE,

Pour servir ce but, pour accomplir fructueusement ma mission qui consiste dans la consolidation des liens politiques, culturels et économiques, entre le peuple roumain et le peuple croate, j'espère trouver auprès de Votre Majesté le concours précieux et la haute bienveillance que je me permets de solliciter.

Renouvelant l'expression des sentiments de mon Chef d'Etat et du peuple croate, j'ajoute, Majesté, également mes voeux respectueux pour le bonheur personnel de Votre Majesté et pour le bien et la prospérité du vaillant peuple roumain.

LA REPONSE DE SA MAJESTE LE ROI

Monsieur le Ministre,

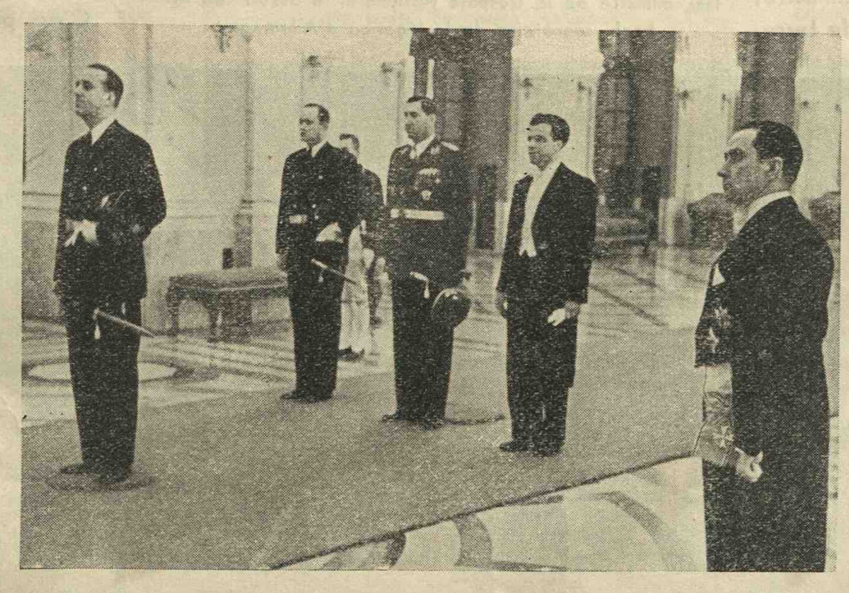
Je suis heureux de recevoir des mains de Votre Excellence en même temps que le salut du Chef de l'Etat Croate les lettres par lesquelles le Poglavnic vous accrédite auprès de Moi en qualité d'Envoyé Extraordinaire et Ministre Plénipotentiaire de Croatie.

La personnalité de Votre Excellence, Monsieur le Ministre, est pour Moi la garantie la plus sûre que les rapports entre nos pays, officiellement renoués l'été dernier, se reserreront d'une manière de plus en plus durable dans l'atmosphère de justice et de liberté de l'Europe nouvelle.

J'ai le droit d'espérer aujourd'hui au moment où nos pays mènent un combat juste de défense de leur existence nationale et de la civilisation, que demain dans le fondement du Continent, leur puissance de sacrifice sera l'assise d'un nouveau destin.

Sous les auspices du travail et de la collaboration créatrice, qui (je le constate avec satisfaction) animent Votre Excellence, je suis sûr que la réussite de la mission que vous commencez sera complète.

Je vous assure donc, Excellence, de mon concours, auquel s'ajoute Ma grande affection pour les descendants courageux et travailleurs de Zvonimir; je vous assure également du concours du Conducator du Pays, le Maréchal Jean Antonesco, et de la collaboration bienveillante de Mon Gouvernement. Sous le signe prometteur des grandes victoires de l'année qui commence, je vous dis, Excellence, soyez le bien venu!



Son Exc. M. Benzon, ministre plénipotentiaire de Croatie, au second plan les membres de la légation. A droite, M. Mihai A. Antonesco, vice-président du Conseil et ministre des affaires étrangères ad-intérim

Le déjeuner en honneur du dr. Edo
Ministre de Croatie

En raison du départ de Roumanie de M. le dr. Edo Bulat, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de Croatie, — rappelé par son gouvernement, M. le prof. Mihai A. Antonesco, président ad-interim du Conseil des Ministres et Ministre des Affaires Etrangères a donné un déjeuner dans les salons du Palais Stourdza.

Ont assisté à ce banquet offert en l'honneur du dr. Bulat MM. le prof. Mihai A. Antonesco, président ad interim du Conseil des Ministres et Ministre des Affaires Etrangères, le dr. Edo Bulat, ministre de Croatie, le baron Manfred von Killinger, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire du Grand Reich, M. Kiyoshi Tsutsui, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire du Japon, M. Ivan Milecz, envoyé extraordinaire et ministre de Slovaquie, le général Popesco Dumitru, ministre secrétaire d'Etat au Département de l'Intérieur, M. Jean Marinesco, ministre secrétaire d'Etat au Département de l'Economie Nationale, le général Nicolas Stoenesco, ministre secrétaire d'Etat au Département des Finances, l'ing. Const. D. Busilă, ministre secrétaire d'Etat au Département des Travaux Publics et des Communications, le prof. dr. Pierre Tomesco, ministre, secrétaire d'Etat à la Santé Publique le général Const. Pantazi, ministre, secrétaire d'Etat à l'Armée de terre, le prof. Alex. Marcu, ministre, sous-secrétaire d'Etat à la Propagande Nationale, le lieut.-colonel Max Braun, premier adjoint de l'attaché militaire d'Allemagne, le colonel d'aviation Miroslav Navrati, attaché militaire de Croatie, le lieut. colonel, Ginp Palmentola, attaché italien de l'Air, le baron Dietrich von Mirbach, secrétaire de la légation du Grand Reich, le prince Alexandre Solms Braunfelds, attaché culturel près la légation du Grand Reich, M. Kalabota, secrétaire de la légation de Croatia, M. G. Davidesco, ministre plénipotentiaire et secrétaire général du Ministère des Affaires Etrangères, le ministre plénipotentiaire Fred Nanu, directeur du protocole au Ministère Royal des Affaires Etrangères, M. Ovide Vladesco, secrétaire général de la Présidence du Conseil des Ministres, M. Niculesco-Buzesti, directeur de Cabinet, et M. Berindey de la direction du protocole au Ministère Royal des Affaires Etràngères.

DISCOURS DE M. le prof. MIHAI A. ANTONESCO, président ad-intérim du Conseil des Ministres et Ministre des Affaires Etrangères.

A cette occasion M. le prof. Mihai A. Antonesco, président ad intérim du Conseil des Ministres et Ministre des Affaires Etrangères a pris la parole et, s'adressant à M. Edo Bulat, a déclaré ce qui suit :

„Une séparation est toujours mélancolique.

La carrière diplomatique se dispense pourtant de mélancolie, parce que bien des fois le départ d'un pays est l'évolution d'une carrière et fournit l'occasion de témoigner des sentiments pour celui qui quitte un pays où il a exercé.

C'est pour cela, Excellence, que je suis heureux d'avoir l'occasion de vous affirmer toute la cordialité dont jouit en Roumanie le premier ministre de Croatie à Bucarest, auprès de tous ceux qui ont eu l'honneur de collaborer avec vous.

Vous êtes venu ici à un moment difficile.

Vous êtes venu ici comme l'expression d'un peuple à la fois neuf et ancien, qui a d'innombrables traces d'analogie avec notre propre vie, avec notre propre passé.

Les Croates, tout comme les Roumains, ont eu beaucoup à souffrir.

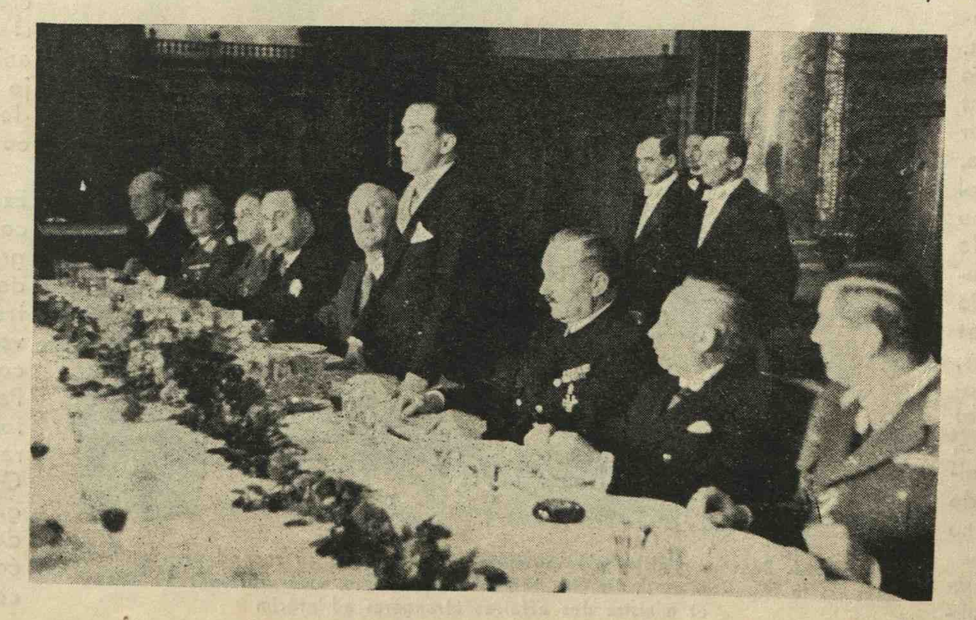
Excellence, en venant parmi nous, vous avez pu vous rendre compte comment la communauté de certaines souffrances du passé et la volonté d'organisation pour l'avenir d'un monde de foi nouvelle, par la lutte et la justice, a pu unir nos efforts dès la première heure.

Je suis heureux de pouvoir vous affirmer, à cette occasion, notre volonté de continuer cette politique également avec votre successeur.

J'espère que notre ordre dans l'Europe de demain, qui devra être une Europe de justice, dans laquelle chaque nation jouera son rôle, en rapport avec sa capacité et sa volonté de vie, que l'Europe de demain nous aidera à faire de cette collaboration une réalité encore plus profonde.

C'est pour cela que je lève mon verre à la santé de Votre Excellence ; à la prospérité du peuple croate et au succès de votre carrière personnelle.

M. Mihai A. Antonesco, tenant son discours, ayant à sa gauche, Son Exc. le baron Manfred von Killinger, ministre d'Allemagne, M. Jean Marinesco, ministre de l'Economie Nationale, à la droite de M. Mihai A. Antonesco, se trouvaient: Son Exc. M. Yvan Milecz, le général Stoenesco, ministre des Finances, le général Constantin Pantazi, ministre de la Défense Nationale, le baron von Mirbach, secrétaire de la légation d'Allemagne



REPONSE DU DR. EDO BULAT

En réponse aux paroles chaleureuses et aux voeux de M. le prof. Mihai A. Antonesco, président ad-intérim et ministre des Affaires Etrangères, le

Bulat, à Bucarest

dr. Edo Bulat a prononcé l'allocution suivante en langue roumaine :

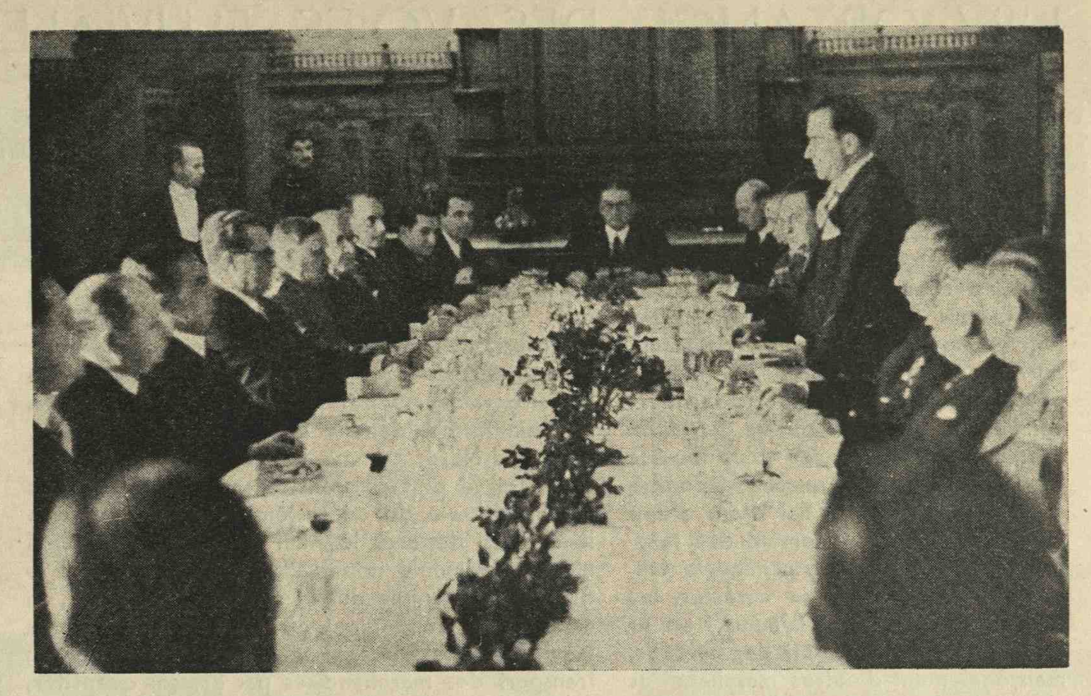
„Je veux remercier en premier lieu Sa Majesté le Roi Mihai Ier, le Maréchal Antonesco, Son Excellence M. Mihai Antonesco, Messieurs les Ministres, ainsi que toute la population roumaine pour l'hospitalité et l'affection dont ils m'ont comblé dès les premiers instants de mon séjour dans la Roumanie alliée et amie.

Soyez convaincus que je n'oublierai jamais cette affection et cette hospitalité et que je les garderai en moi avec la fidélité connue des Croates".

Puis M. Bulat a continué en allemand :

„Au moment où mon pied a foulé le sol roumain et surtout ensuite, j'ai senti que ce qui nous unit n'est pas seulement un intérêt, aussi important et avantageux qu'il soit pour nos deux peuples et Etats, mais que nos relations étroites comptent sur quelque chose de profond, sur quelque chose d'ordre spirituel, qui nous a spécialement unis lorsqu'il s'agissait de défendre les biens culturels de la civilisation chrétienne contre des ennemis qui depuis longtemps menaçaient nos pays. Non seulement en l'an 1848 mais au paravant nous avons eu l'occasion de connaître aussi bien les difficultés que les avantages de ces luttes communes. Et aujourd'hui, où une guerre grandiose est menée non seulement pour le salut de l'Europe, mais aussi pour l'unité de la civilisation européenne, la Roumanie et la Croatie restent de nouveau l'une à côté de l'autre sur le même front européen immense, contre la barbarie bolchévique et les appétits de domination d'outre Océan, qui auraient voulu détruire notre vie nationale aussi bien que notre culture, d'une manière propre à un Shylock, doublée de barbarie bolchévique bestiale. Cette grande bataille a fait surgir les grands Chefs. Adolf Hitler, le plus grand Chef d'Armées et homme d'Etat des tous les temps, le dirigeant Fasciste Benito Mussolini, le grand Chef d'Etat Maréchal Antonesco, le Chef de mon Etat, le dr. Ante Pavlevic, et quelques autres qui nous donnent la garantie la plus puissante de la réussite de cette lutte grandiose pour l'existence de toute la civilisation. Il me semble que ce moment ne signifie pas pour moi une séparation, mais, au contraire, que nous nous sommes rencontrés seulement pour arriver par de nouveaux efforts à de nouveaux succès qui demandent de grands sacrifices, parce que sans grands sacrifices il n'y a pas de grandes actions. Et nous faisons ces sacrifices le coeur pur et sans arrière-pensée. Peut-être la nouvelle justice de l'Europe renouvelée n'aurait-elle pas eu cet éclat grandiose, si tant de sang n'avait coulé pour elle. Roumains et nous, Croates, de concert avec le Grand Empire Allemand et les autres alliés, ayons confiance autant dans notre force que dans notre droit. Sa Majesté le Roi Mihai a dit, ces jours-ci, que seulement la justice sera en état de constituer les fondations de l'Europe de demain.

Terminant son discours, M. le dr. Edo Bulat a dit en langue roumaine: „Vive la Roumanie !".



M. Mihai A. Antonesco, vice-président du conseil et ministre des affaires étrangères ad-intérim, tenant son discours, ayant à sa droite, le général Nicolas Stoenesco, ministre des Finances, et le baron von Mirbach, secrétaire de la légation d'Allemagne, à la gauche du vice-président Son Exc. le baron Manfred von Killinger, ministre d'Allemagne et M. Jean Marinesco, ministre de l'Economie Nationale, du côté gauche de la table: le dr. Tomesco, ministre de la Santé Publique, Son Exc. M. Tsutsui, ministre du Japon, Son Exc. M. Edo Bulat, ministre de Croatie, le général Démètre Popesco, ministre des Affaires Intérieures, M. Constantin Busila, ministre des Communications, le colonel Palmentola, attaché aéronautique d'Italie, le colonel Navrati, attaché militaire de Croatie. Au bout de la table: le ministre plénipotentiaire Fred Nano, directeur du protocole au ministère des Affaires Etrangères



Son Exc. M. Yovan Milecz, ministre de Slovaquie, M. Mihai A. Antonesco, vice-président du conseil et ministre des affaires Etrangères, Son Exc. le baron Manfred von Killinger, ministre d'Allemagne, M. Jean Marinesco, ministre de l'Economie Nationale

L'IMPORTANCE DES VOIES FLUVIALES ALLEMANDES POUR L'ESPACE ECONOMIQUE EUROPEEN

Par le dr. JOSEPH NAGEL, directeur de port

Une condition préalable pour l'organisation de l'économie européenne est l'aménagement méthodique des voies de communications afin de satisfaire aux besoins du trafic, dont font partie divers moyens de transport par voie ferrée, des véhicules pour routes et les transports fluviaux. Tandis que les trois quarts du trafic allemand empruntent les voies ferrées et les routes, un bon quart en incombe au transport fluvial. Par voie d'eau on n'expédie pas seulement des marchandises volumineuses comme le fer, le bois, le charbon, les céréales, les fourrages et les oléagineux, en se servant de chalands et de barques, mais également d'autres marchandises chargées dans des chaloupes motorisées. Suite à la réorganisation de l'économie europénne de grand espace on attachera une importance bien plus grande aux problèmes de circulation, parce que l'intensité de l'économie dépend de l'approfondissement et de la consolidation des relations économiques entre les différents pays. A part l'évolution future de la navigation fluviale dans l'espace européen, on intensifiera en même temps le trafic le long du littoral européen. La navigation fluviale européenne et le cabotage ont pour mission d'approvisionner mutuellement les pays européens en produits agraires et industriels. On constatera dans une certaine mesure une diminution du trafic d'échanges du continent, exception faite du ravitaillement en produits tropicaux, et, en sens inverse, l'envoi de produits industriels vers les Tropiques. La navigation fluviale est la plus adéquate aux expéditions à grande distance et d'importantes missions lui incombent dans les liens économiques entre les différents espaces européens.

Le Grand Reich Allemand constitue dans l'espace économique européen le noyau principal et dispose d'un réseau fluvial important, dont les embranchements seront reliés après leur achèvement avec les espaces économiques allemands isolés et avec les régions industrielles. Ce réseau fluvial allemand constitue également le noyau d'un réseau fluvial européen, dont l'importance réside dans les possibilités de ses grands cours d'eau et canaux. Même dans l'espace économique allemand certains désavantages économiques et de trafic ne pourront être supprimés qu'après la création d'un grand réseau allemand de navigation fluviale et l'extension de ses voies maritimes.

Les voies fluviales allemandes sont non seulement créatrices de villes, mais en beaucoup de cas, également des artères modernes industrielles, dans le cadre desquelles les influences économiques déterminées par l'aménagement des voies fluviales ont bénéficié d'un concours naturel de l'économie des ports intérieurs, dont l'entretion incombe aussi bien en Allemagne que dans les autres pays aux communes. D'ailleurs, des voies fluviales allemandes émane un essor économique dynamique qui continue à se faire valoir au delà des frontières naturelles. Le Rhin forme, dans le système fluvial allemand, l'axe Sud-Nord, comme le cours d'eau le plus grand et le plus puissant, et constitue à la fois l'épine dorsale de ce système fluvial. Bien que le Danube dépasse le Rhin en longueur, celui-ci n'a pas la même importance économique que le Rhin. De l'exemple du Rhin ressortent l'utilité, la capacité de rendement et le bon marché de la Navigation fluviale, qui ne sert pas seulement au transport des marchandises par grosses quantités, mais également à l'expédition d'articles de prix. Prenant pour point de départ le cours du Rhin, on a créé une grande communication fluviale Est-Ouest dans le Mittellandkanal (canal du centre du pays), tandis que la communication fluviale Sud-Nord du Grand Reich Allemand part du Golfe Allemand et, passant par le centre, arrive à la Mer Baltique, pour relier la Weser, l'Elbe, l'Oder et la Vistule. Vers l'Ouest cette communication fluviale aura, dans l'avenir, une continuation dans le canal Rhin-Meuse, dans le canal Albert et dans les réseaux fluviaux français, belge et néerlandais.

De la même manière, le canal Sarre-Palatinat constituera au delà du Rhin une liaison entre les cours d'eau du centre de la France avec le canal central allemand Rhin-Main et fera la liaison avec le Danube par le canal Rhin-Danube.

Le réseau fluvial allemand sera complété par la communication Danube-Elbe-Oder-Vistule, à travers la région morave et le Gouvernement Polonais. Il faut encore rappeler les communications fluviales entre la Weser et le Rhin, le canal Danube — lac de Constance, et la création d'un canal hanséatique, qui reliera les régions industrielles de Westphalie et les rives du Rhin avec les ports de Brême et de Hambourg de la Mer du Nord.

Tandis que le réseau fluvial allemand se trouve en communication avec les pays limitrophes de l'Ouest, on cherche actuellement à incorporer également la Suisse dans le réseau navigable, par des aménagements exécutés dans le cours supérieur du Rhin, à partir de Rheinfeld, et de faire la liaison avec Constance et les autres lacs suissses, ainsi que la création d'une voie navigable partant du cours du Rhin à travers le lac de Genève jusqu'au Rhône.

Mais aussi dans l'Est du Grand Reich Allemand existent des communications fluviales adéquates avec les cours d'eau de la région sud-orientale et l'on peut faire la liaison entre la Vistule et le Dniestr, ainsi qu'entre la Vistule et le Dniepr. D'autre part, les voies fluviales de l'Est sont particulièrement appropriées pour créer des communications, surtout le Danube.

Le réseau fluvial allemand, d'une longueur de 16.000 km, constitue pour tout l'espace allemand une vaste et importante base pour l'économie des transports. Particulièrement les nouveaux canaux, lorsqu'ils ne servent pas à des buts déterminés, avec leur largeur de 9 mètres et leur profondeur de 2 mètres, sont indiqués pour des navires à plusieurs milliers de tonnnes. En général, on a cherché, dans la navigation fluviale allemande, la réalisation d'un principe uniforme dans la construction, dans l'organisation, dans le système des tarifs et dans l'ordonnance nécessaire aux divers réseaux de transport.

Après l'achèvement du cercle des voies navigables il faudra arriver aux grands passages de la côte septentrionale à la Mer Noire, et ensuite on créera la liaison entre le Danube et la Mer Adriatique par la Croatie, enfin, on aménagera une voie directe ver la Méditerranée, à côté du canal Rhin-Rhône qui existe dès à présent et dont la capacité de rendement sera ancore accrue. On trouvera encore une voie navigable entre la Mer du Nord et le Danube. Ces ramifications à travers le territoire du Grand Reich Allemand sont au profit du ravitaillement de toutes les régions de l'Europe Centrale,

La navigation fluviale allemande, aidée par ses ports intérieurs, a entretenu des relations fécondes avec l'Occident, le Sud et l'Est et son rôle sera de servir d'intermédiaire entre les transports du littoral et ceux de l'intérieur des différents pays.

De cette manière on facilitera et consolidera les relations entre Etats dans l'économie des transports. La route navale est indispensable à une économie de grand espace, parce qu'elle est le moyen le moins cher et le plus approprié pour le transport de grosses quantités. La navigation fluviale doit être envisagée en tenant compte des noeuds de chemins de fer et des transports par route, surtout lorsqu'il s'agit de routes pour transports lointains. L'aménagement excellent des ports intérieurs allemands et leurs possibilités d'emmagasinage, grandes et modernes, sont on ne peut plus indiqués pour l'évolution projetée, tout aussi bien que toutes les conditions techniques aux noeuds de chemins de fer, des transports par route et fluviaux, afin d'obtenir une marche impeccable.

Il est d'ailleurs caractéristique pour le transport des marchandises d'Allemagne que l'économie politique allemande s'est surtout servie de la navigation fluviale, de façon à en faire un facteur indispensable.

Le développement de l'économie européenne est soutenue par une navigation fluviale puissante, qui démontrera que le trafic naval non seulement abolit les distances, mais contient aussi des forces qui réunissent les espaces et qui constituent une partie intégrante de l'enchaînement de l'économie européenne,



Le Reichsgraf von Holtzendorff et le baron von Mirbach, secrétaire de la légation d'Allemagne



La baronne von Killinger et S. A. Obergruppenführer Prince August Wilhelm de Prusse



Son Exc. le baron von Killinger, ministre d'Allemagne et S. A. Obergruppenführer Prince August Wilhelm de Prusse



S. A. Obergruppenführer Prince August Wilhelm de Prusse et la Reichsgräfin von Holtzendorff



S. A. Obergruppenführer Prin August Wilhelm de Prusse . M. Alexandre Tzigara-Samurc

Réception en l'honneur de Son Altesse Obergruppenfuhrer Prince August Wilhelm de Prusse

L. L. Ex. Ex. le ministre d'Allemagne et la baronne von Killinger, ont offert une brillante réception en l'honneur de S. A. Obergruppenführer Prince August Wilhelm de Prusse, dans les salons de la légation.

A cette réception ont pris part les membres de la légation d'Allemagne ainsi que des membres de la colonie allemande.

Nous donnons quelques photos des plus réussies.



S. A. Obergruppenführer Prince August Wilhelm de Prusse et M. Gerhard Stelzer, conseiller de la légation d'Allemagne et le Lt. Pätter



M-me von Stelzer et la baronne von Killinger



M-me Dietrich, M. Dietrich, secrétaire de légation, M-me Welkisch, la baronne von Mirbach, le prince Solms, et le dr. Welkisch, attaché de presse d'Allemagne



M-me Volke, le dr. Ertl, M. Dietrich, secrétaire de légation et la baronne von Mirbach



M. Lindscheid, secrétaire du ministre d'Allemagne, le prince Alexander Solms, M. Rödel, aide-de-camp du ministre d'Allemagne et le Reichsgraf von Holtzendorff



M-me Welkisch, le dr. Welkisch, attaché de presse d'Allemagne, le dr. Feist, attaché culturel à la légation d'Allemagne et le comte Hardenberg, conseiller de légation



S. A. Obergruppenführer Prince August Wilhelm de Prusse et Son Exc. le baron Killinger, ministre d'Allemagne, au milieu des membres de la légation et des membres de la colonie allemandes



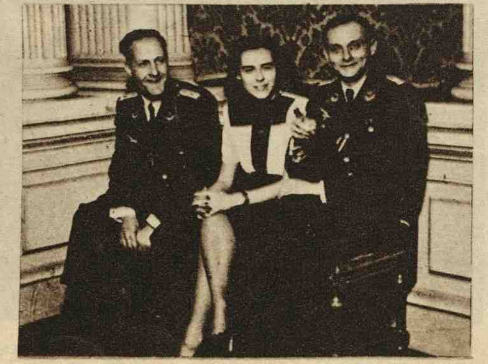
S. A. Obergruppenführer Prince August Wilhelm de Prusse et M. von Ritgen, attaché à la légation d'Allemagne



S. A. Obergruppenführer Prince August Wilhelm de Prusse ayant à Sa droite la baronne von Killinger, le Reichsgraf et la Reichsgräfin von Holtzendorff, à Sa gauche, M-me Volké et Son Exc. le baron von Killinger, ministre d'Allemagne



La baronne von Killinger, dans un groupe de dames de la légation d'Allemagne



Le dr. Ertl, le Reichsgraf et la Reichs-



M-me Welkisch et le colonel Spalke.



M-me Boxshall et M-lle Boxshall

Mariage de M-lle Boxshall avec M. Negroponte

La cérémonie au mariage religieux de M-lle Boxshall, fille de M. et M-me Boxshall, née princesse Stirbey, avec M. Teddy Negroponte, fils du M. et M-me Georges Negroponte, née Scanavy, a eu lieu au Palais Stirbey de la Calea Victoriei.

Le prince et la princesse Barbu Stirbey, ont été parrain et marraine.

Le compte-rendu du mariage dans le prochain numéros. Nous reproduisons quelques photos de ce mariage.



M-me Flondor, la princesse Catherine Stirbey et M-me Nicolas Costinesco



La princesse Catherine Stirbey, M-lle Zizica Negroponte M et M-me Teddy Negroponte



Le prince Barbu Stirbey (le parrain) M. et M-me Teddy Negroponte et la princesse Barbu Stirbey (la marraine)

La princesse et le prince Barbu Stirbey, M. Scanavy, M-me Boxshall, M-me et M. Teddy Negroponte, M-me Flondor et la princesse Catherine Stirbey

M. Alexandre Cretziano, M. Georges Tataresco et M. Nicolas Racoviceano







M-me Teddy Negroponte et M-me Constantin Argetoyano



M. Constantin Busila, ministre des Communications et M-me Marie-Nicole Darvari



M-me Flondor, M-me Cretziano et M-lle Zizica Negroponte

M-me Constantin Busila, M-me Démètre Chrissovelon et M-me Nina Polizu

M-me Fred Nano, M-me Lilette Butculesco, M-me Likiardopol, M-me Irène Furnaraky

...canavy, M. et M-me Teddy Negroponte, ...M-me Boxshall





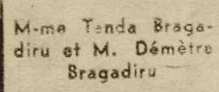
M-me Flondor, née princesse Stirbey, la princesse Catherine Stirbey et M-me Nicolas Costinesco, née princesse Stirbey et M. Georges I. G. Duca

M. Constantin Argetoyano et M...

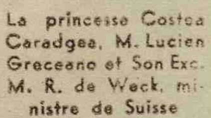
Mariage de M-lle Caradgea avec M. Bragadiru

La cérémonie du mariage religieux de M-lle Tanda Caradgea, fille du prince et de la princesse Costea Caradgea née Cretzulesco, avec M. Démètre Bragadiru, fils du feu Bragadiru et de M-me Florica Bragadiru, née Eremie, a eu lieu en l'église Amzei.

M. et M-me Georges Constandaky ont été parrain et marraine. Le compte-rendu du mariage dans le prochain numéros: Nous reproduisons quelques photos de cette cérémonie.



M-me Tanda Bragadiru et M. Démètre Bragadiru



La princesse Costea Caradgea, M. Lucien Graceano et Son Exc. M. R. de Weck, ministre de Suisse



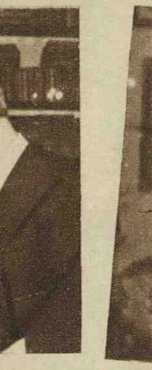
M. G. Constandaky (le parrain) M-me et M. Bragadiru et M-me G. Constandaky (la marraine)



M-me Jean Floresco, M-me Elly Lupu et M. Georges Lupu



M. Alexandre Romalo et la princesse Bubi Ghika



M-me Georges Miclesco et M. Pierre Carp



Un groupe d'invités



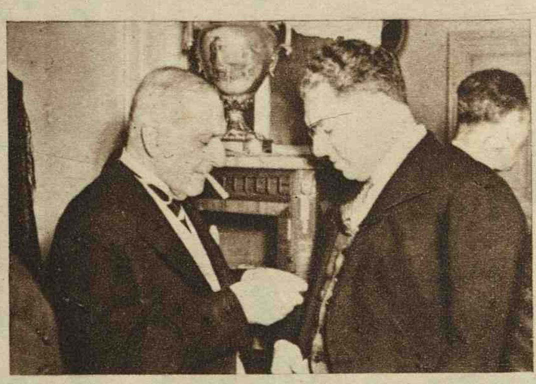
La princesse Costea Caradgea et M-me Micaela Catargi



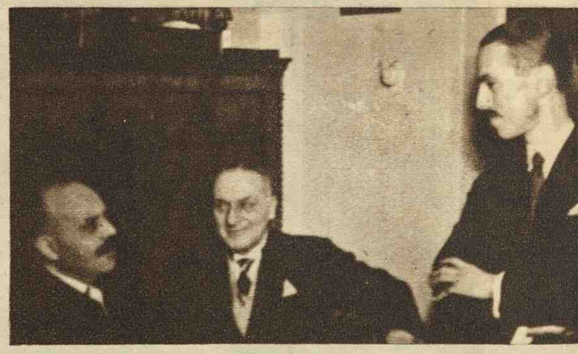
La princesse Alexandrine Cantacuzène et le dr. Jean Costinesco



M. Georges Crutzesco, ministre plénipotentiaire, M-me C. Leonte, M-me Donici et M. Radu Crutzesco ministre plénipotentiaire



M. Barbu Catargi et le prince Cantacuzène



M. Nicolas Lahovary, M. Barbu Catargi et M. Nicolas Cretzulesco



M-me Elly Lupu et M. Henry Prost



La princesse Adine Woroniecka et M. Nicolas Caranfil



M. Léon Sculy-Logotetide, M. G. Constandaky, M. Sarban Gebleaco



M-me Ileana Kerciu

M-lle Sanda Miclesco, fille du colonel et de M-me Georges Miclesco, née Manoliu Tetzcani

Le secrétaire de la légation du Danemark et M-me Theiss Nielsen

-lle Lulu Miclesco, fille du lonel et de M-me Georges Miclesco, née Manoliu Tetzcani





La princesse Violetta di Saragna, née Quaranta di Zulina



Le secrétaire de la légation d'Espagne et M-me Mercedes Merry del Val



Les Chevaliers de l'Ordre „Ferdinand I-èr" au Palais Royal

Le 24 janvier, au soir, à l'occasion de la fête de L'Union de tous les Roumains, a eu lieu, au Palais Royal, la traditionnelle réception en l'honneur des personnalités décorées de l'Ordre „Ferdinand I-er".

A 21 heures 30, Sa Majesté le Roi et Sa Majesté la Reine-Mère Hélène ont fait Leur entrée dans la Salle du Trône, salués par toute l'assistance.

Sa Majesté le Roi a demandé aux chevaliers de l'Ordre d'observer un moment de recueillement en souvenir des disparus.

Ensuite, Leurs Majestés ont serré la main à Leurs invités.

La réception s'est poursuivie dans les salons du rez-de-chaussée du Palais, où fut servi un buffet froid.

Sa Majesté le Roi et Sa Majesté la Reine-Mère Hélène Se sont entretenus, à tour de rôle avec tous les chevaliers de l'Ordre.

A 22 heures 30 Leurs Majestés Se sont retirées.

S. M. Le Roi Mihai I, tenant son discours, ayant à Sa gauche S. M. La Reine Mère Hélène. Au second plan, le colonel adj. Mardare, chef de la maison militaire de S. M. Le Roi



S. M. Le Roi Mihai I-èr s'entretient avec M. Jean Th. Floresco, ancien ministre de la Justice et ancien ministre de Roumanie à Madrid, S. M. La Reine-Mère Hélène, s'entretient avec le général Paul Angelesco, ancien ministre, à côté de S. S. Le Patriarche Nicodem, et le dr. Nicolas Lupu, ancien ministre

L. L. M. M. Le Roi Mihai I-èr et la Reine Mère Hélène quittent la Salle du trône après la réception. Au second plan M. Octave Ullea, maître de la Cour Royale, la princesse Elisabeth Ghika et M-me Nelly Catargi, dames d'honneur de Sa Majesté la Reine-Mère Hélène



L. L. M. M, Le Roi Mihai I-èr et la Reine Mère Hélène au milieu des membres de l'Ordre Ferdinand I. S. M. Le Roi ayant à Sa gauche: S. S. Le Patriarche Nicodem, le dr. Constantin Angelesco, ancien président du conseil, S. M. La Reine-Mère Hélène ayant à Sa droite: M. Georges Mironesco, ancien président du conseil, le général Paul Angelesco, ancien ministre, Au second plan: M. Jean Th. Floresco, ancien ministre, M. Alexandre Lapedatu, ancien ministre, etc.



LES GRANDS FILMS ALLEMANDS

Les Studios Berlinois „Tobis" ont consacré leur dernière superproduction à un thème qui passionnait naguère tous les champions de la liberté: la lutte des Irlandais pour leur indépendance.

Cette bande, qui roulera incessamment sur les écrans bucarestois, a pour titre „Le Renard de Glenarvon". C'est une évocation historique romancée qui comporte une richesse d'action extraordinaire et dont les péripéties captivantes et pathétiques représentent tantôt des actes héroïques, tantôt des événements qui tiennent du roman policier.

D'un pittorsque rare, nous y verrons les paysages charmants de la verte Erin dont la beauté fut déjà chantée par les bardes du Moyenâge, nous frémirons d'effroi en assistant à la cruauté des uns et au dévoûment sans bornes des autres, l'exaltation des masses populaires en fureur, l'affliction des martyrs, la détresse des opprimés, les instants dramatiques et tragiques, tout y est rendu avec un réalisme qui touche au prodige.

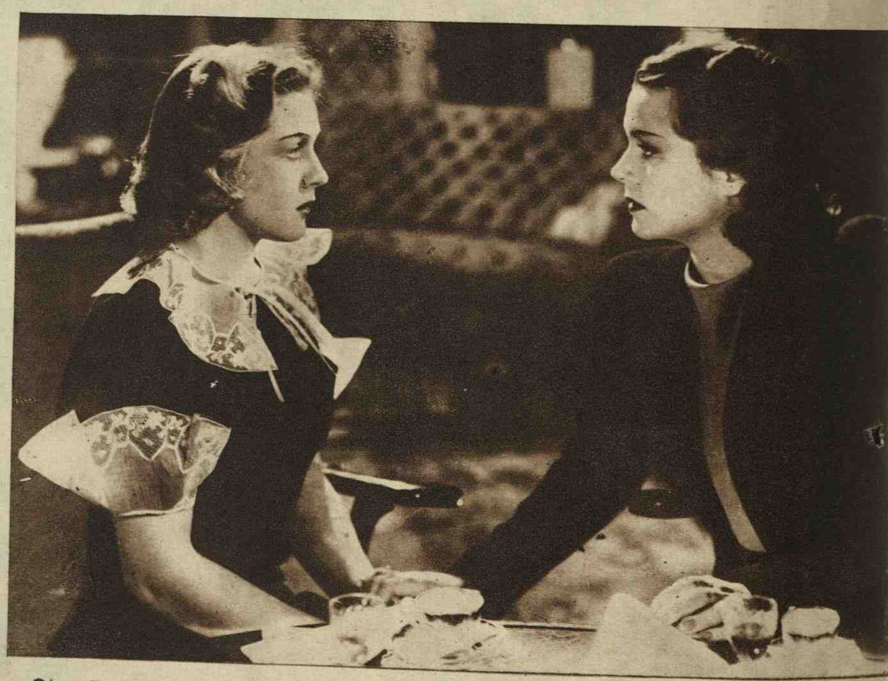
La mise en scène grandiose a trouvé en Ferdinand Marion, Olga Tschechowa et Karl Diehl des interprètes dignes d'elle.



Olga Tschechowa



Olga Tschechowa et Ferdinand Marlan



Olga Tschechowa dans le rôle de Gloria et Else von Möllendorff, dans le rôle de Mary-Ann

Carl Ludwig Diehl et Olga Tschechowa



Carl Ludwig Diehl, Else von Möllendorff, Hermann Braun, Hans Richter et Horst Binn





LES GRANDS FILMS ITALIENS

LES FIANCES (LOGODNICII)

Alexandre Manzoni, un de plus célèbres poètes d'Italie et du monde, est né à Milan, le 7 mars 1785 et est mort le 22 mai 1873. Manzoni a donc vécu exactemat à l'époque des grands bouleversements et événements dans l'histoire de l'Europe moderne, aussi bien du point de vue de la politique que de celui de la littérature. La Révolution française a eu des répercurssions dans toute l'Europe et la littérature voyait le déclin du classicisme et l'apparition du romantisme. Manzoni deviendra ainsi un des pionniers et représentants notoires du romantisme dans la littérature italienne. Malheureusement Manzoni est trop peu connu en Roumanie. Sa pièce la plus répandue est le „Cinq Mai" hymne consacré à Napoléon Bonaparte au moment de la mort de celui-ci. A part cela rien chez nous ne parle de Manzoni.

Voici quelques-uns de ces chefs-d'oeuvre :

1) Hymnes sacrés: La Naissance du Christ, Passions, Renaissance, Pentecôte.
2) Le Comte de Carmagnolo, tragédie.
3) Adelchi tragédie.
4) Les Fiancés, roman.

Dans toutes les oeuvres de Manzoni perce son mysticisme religieux et moral. Son roman „Les Fiancés" en est la synthèse. Les péripéties de deux amants dont on veut empêcher le convol en justes noces fournit un sujet émouvant à cet excellent film où l'on ne cesse de voir planer la Providence et où triomphent, en dépit de tous les obstacles, les forces morales.

La Mode

MODELE DE BERLIN
Robe-tailleurs

MODELE DE BERLIN
Manteau de sport

MODELE DE BERLIN
Ensemble genre Renaissance

MODELE DE BERLIN
Tailleur à parements de fourrures

MODELE DE BERLIN
Robe d'après-midi

Mariage de M-lle Berceanu avec M. Pop

La cérémonie du mariage religieux de M-lle Anca Berceanu, fille du dr. Dan Berceanu et de M-me Berceanu, née Geblesco, avec M. Alexandre Pop, fils de M. et M-me Victor Pop, a eu lieu en l'église Amzei. M. et M-me Dinu Bratianu, ont été parrain et marraine. Le compte-rendu dans le prochain numéros. Nous reproduisons quelques photos de ce mariage:



M-me Anca Pop et M. Dinu Bratianu

M. et M-me Alexandre Pop

M-me Anca Pop, et les jeunes filles d'honneurs

M. Jean Miclesco et M. Jean Costinesco

M. Teddy Dinopol et M. Dorel Dimitresco

M. Georges Crutzesco, ministre plénipotentiaire et M-lle Lulu Miclesco

M-me Yvonne Antoniade, M-me Jeanne Peretz et M-me Domnica Gerota

Le dr. Berceanu (le père) M-me Anca Pop, M-me Mimi Berceanu (la mère) et la princesse Julie Ghika

M. Dinu Bratianu et M-me Jean Costinesco

M-me Dorel Dimitresco, la princesse Julie Ghika, M. G. Panaitopol et M-me P. Oroveano

M-me Dinu Bratianu, M. Georges Crutzesco et M. Dem. Davidoglu

M-me Dinu Bratianu, M-me Nini Davidoglu et M. Dorel Dimitresco

M-me Manica Krupenski et M-me Elly Lupu

M. Dinu Bratianu dans le groupe des jeunes filles d'honneurs

M-me Mariella Bratianu et M-me Barbu Berceanu



M. Ionesco-Sisești (assis) M. Nasta (le père du marié) Gouverneur du Crédit Agricole Hypothécaire s'entretient avec M. Nicolas Duca



Les jeunes mariés et leurs parents



La cérémonie du mariage religieux. M-me Nasta et M. Georges Cipaiano, la marraine et le parrain.

MARIAGE DE M. NASTA AVEC M-LLE COSTIN

La cérémonie du mariage religieux de M. Nasta, fils du Gouverneur du Crédit Hypothécaire Agricole et de M-me Nasta, avec M-lle Costin, a eu lieu la semaine dernière, en l'église Amzei. M Georges Cipaiano, ancien ministre de l'Agriculture et M-me Nasta ont été parrain et marraine.

Nous reproduisons quelques photos de ce mariage:





Le marié et la mariée



Le dr. Trajan Nasta et M. Georges Cipaiano (le parrain) ancien ministre



M. Ionesco-Sisești, ancien ministre, s'entretient avec le général Georges Athanasesco

M-lles Nasta et M-me Danielopol

La mariée, au second plan M. Georges Cipaiano (le parrain)



M-me la générale Georges Athanasesco, au second plan un groupe d'invités





Un groupe d'invités

„RECITAL DE PIANO"

POEMES MUSICAUX DE SANDU TZIGARA-SAMURCAS

Par ANA MARIA TUDURY

Le siècle que nous vivons, ce vingtième siècle si décrié et si plein d'imprévus pour les temps à venir, n'est, certes pas, celui de la poésie.

Trop ailée, trop idéale, s'adressant trop à l'âme, trop peu à la raison, elle s'accorde mal avec la vie trépidante, avec la réalité de chaque instant, avec ce progrès dont nous avons pleins les yeux, avec cette civilisation avancée dont nous sommes fiers comme les enfants devant leur premier jeu de mécanique, et dont nous ne comprenons plus, hélas! le sens profond.

Car, pourquoi confondre civilisation et confort, commodités satisfaites et raffinement total, le besoin incessant d'action avec l'inertie complète de la contemplation ?

Non, nous ne sommes pas civilisés. Nous sommes même très loin de la civilisation idéale, nous nous complaisons dans une sorte de barbarisme nouveau en marge de toute civilisation, en marge du raffinement, en marge de la contemplation. Nous vivons de nos rêves déçus, de nos rancoeurs grandissantes, de nos idéals bon marché, de nos aspirations ternies, et de nos merveilleuses illusions... Comment, alors, et où peut fleurir cette poésie, puisque même la jeunesse cache comme une tare honteuse sa sensibilité? Où peut fleurir cette poésie qui, malgré tout, est vivante, même si elle est incomprise, dans ces âmes endurcies qui se complaisent dans le plus épouvantable vacarme pour étouffer leurs aspirations réelles qu'un snobisme sot empêche d'être de bon aloi.

Et pourtant, tenace comme un liseron, se contentant de terrains stériles et de roches arides, la poésie s'épanouit, indifférente, pour les quelques élus qui savent encore se pencher, la cueillir, et en humer son incomparable parfum.

Notre pays, jeune en sa structure, jeune en ses réalisations, n'est pas encore arrivé à cristalliser dans sa littérature des oeuvres classiques qui peuvent, par leur perfection, contenter tous les besoins.

Elle tâtonne dans tous les genres, elle essaie, veut s'affranchir des servitudes, ne sachant pas, comme monsieur Herescu le dit si bien dans son livre: „Millenarium", se pencher aux sources profondes qui parachevèrent d'autres littératures. La nôtre se contente encore de s'abreuver à celles qui, déjà, filtrèrent l'eau vivifiante des classiques anciens.

M. Sandu Tzigara-Samurcaş semble, lui, avoir trouvé des sources d'inspirations dans la Grèce antique. Non pas par la forme de ses vers qu'il vient d'éditer dans un volume soigné intitulé : „Récital de Piano", mais dans le fait qu'il a cherché pour ses poésies des mélodies qui peuvent les accompagner et en déterminer tout le sens.

Pour monsieur Sandu Tzigara-Samurcaş, les vers n'accompagnent pas la musique. C'est la musique qui s'allie le mieux à sa poésie. C'est pour cela qu'il ne faut pas tenter de déceler dans les morceaux de Rameau, Chopin ou Beethoven, le remous que réveillent en nous ces chefs-d'oeuvre musicaux, et qui, selon l'interprétation des artistes, crée pour nous des images différentes et personnelles.

Il ne faut pas, non plus, y chercher le rythme sauvage ou la cadence lente. Il faut simplement saisir la vision que l'auteur a trouvé digne d'un Bach ou d'un Debussy.

La poésie de M. Tzigara-Samurcaş est mélodieuse par elle-même, est harmonieuse parce qu'elle est recherchée, ne peut décevoir parce qu'elle ne veut pas nous imposer une interprétation. Elle veut simplement nous suggérer une vision, — la sienne, — qui est délicate.

Non, M. Tzigara-Samurcaş n'est pas un de ces poètes furieux qui veulent à tout prix nous forcer à voir, à comprendre, à entendre comme eux. Il nous expose avec sensibilité et adresse son point de vue. Que ce ne soit pas le nôtre, cela n'a plus aucune importance. Le sien est beau, parce qu'il émane d'une profonde compréhension des sons, des mots et des cadences. On y trouve peu d'inégalités, peu d'emphase, peu de paroles creuses et sonores, des pensées, des visions, des sentiments joliment exposés, compris avec finesse et exprimés avec mesure et goût.

Le „Menuet" de Rameau, dans sa délicatesse, „Malaguena" d'Albeniz, dans son rythme, „Jardin sous la pluie" de Debussy, dans sa mélopée, „La Pastorale" de Scarlatti, dans son image élégiaque, sont, certes, les meilleurs morceaux de „Récital de Piano".

Les poèmes musicaux de M. Sandu Tzigara-Samurcaş, originaux dans leur conception, sont présentés de manière originale, sobre et artistique. Vouloir encadrer le poète dans une école, dans un mouvement littéraire, lui trouver des accointances avec tel ou tel autre poète Baudelairien, pourquoi? La musique a inspiré tous les trouvères, elle inspirera tous nos poètes. La lignée d'un genre, d'une école ou d'une classe a des données précises. Les vers de M. Tzigara-Samurcaş ont-ils les qualités ou les défauts des uns ou des autres?

Il faut certainement rechercher des influences étrangères, car dans notre poésie, nous ne retrouverons pas la source qui a inspiré M. Sandu Tzigara-Samurcaş.

Nous attendons maintenant, après la promesse de ce commencement, l'oeuvre profonde et tout intérieure qui consacre et arrache tous liens et toutes accointances.

Bridge chez M. et M-me Démètre Prodan

Un élégant bridge a eu lieu dans les salons de M. et M-me Démètre Prodan de la rue Frumoasa. Reconnu autour des tables:

M-me Olga Floresco, M-me Margueritte Vorvoreano, M. et M-me Jean Polizu-Micsuneşti, M. et M-me Constantin Ghika-Deleni, M. et M-me Schindler, M-me Constance Pleniceano, M. et M-me Dan Plessia, M. et M-me Burghele, M-me Elvire Geblesco, M-lle Getta Brailoiu, M. Georges Dinopol, M. Jean Vorvoreano, M. Stephane Miculesco.

LES PREMIERES A BUCAREST

„PAPA LEBONNARD"

Comédie en trois actes, adaptation moderne de MIRCEA STEFANESCO, selon Aicard au „Théâtre Comedia"

„Papa Lebonnard", mélodrame en vers, quatre actes, de Aicard, a été accueilli dans le répertoire de la Comédie Française il y un demi-centenaire et y fut joué par de grands artistes comme Antoine, Sylvain et Ermette Novelli, après avoir affronté les feux de la rampe de plusieurs théâtres de boulevard.

Cette pièce semble avoir été prédestinée aux transformations et adaptations multiples. Le comité de lecture de la Comédie Française avait d'ailleurs décidé que l'oeuvre de Aicard fut jouée en prose. C'est dans une version en prose que les Bucarestois ont eu également l'occasion d'applaudir cette pièce avant la guerre mondiale, avec le grand comédien italien Ermette Novelli comme interprète du rôle titulaire.

M. Mircea Stefanesco n'a pas écrit une adaptation nouvelle de l'oeuvre originale d'Aicard ni de la version en prose, mais, s'inspirant de l'une et de l'autre, il a élaboré un autre ouvrage dramatique sous forme d'une transcription moderne selon le texte original. M. Mircea Stefanesco a donc conservé, en fait, sa pleine liberté d'action dans la manière de traiter le sujet et en tant que structure de la pièce, conservant seulement les caractéristiques du personnage principal, qu'il a d'ailleurs modelé à sa façon et transposé dans un milieu roumain de province de notre époque.

Il ne s'agit donc là point de retouches, mais d'une création véritable tenant compte des besoins du théâtre moderne, avec d'autres personnages et une action qui ne tient presque pas compte du texte ancien, à moins la scène finale du deuxième acte. Toute la facture est modernisée et placée sur le plan de la comédie. Le sujet du thème — la situation des bâtards dans la société — est évidemment quelque peu surannée, étant donné qu'en principe il a perdu beaucoup de son actualité, le monde moderne n'attachant plus une bien grande importance à ce fait et revenant en cela à la conception de l'époque de la Renaissance. C'est en cela surtout que, malgré la facture complètement nouvelle, nous retrouvons les caractéristiques du mélodrame désuet de Jean Aicard.

Nous avons donc vu un „Papa Lebonnard" local, que M. Mişu Fotino, en comédien accompli et habile, a personnifié en se départant, comme il le fallait, de la ligne dramatique. Il a représenté un bonhomme sentimental et philosophe à sa manière, type du bourgeois jovial de province, ayant une bonne dose de force morale et la volonté ferme de s'imposer une ligne de conduite lorsque le bonheur de sa fille est en jeu sous forme d'un maniaque inoffensif. Compte tenu du plan de la comédie, N. Mişu Fotino a su conserver à son rôle de la dignité, jointe à de la force de caractère, de la bonté innée et la résignation à laquelle le contraignent les revers subis par l'infidélité de son épouse. Il a su créer une atmosphère de sympathie au point d'émouvoir le public. C'est là une preuve de grandes qualités et d'un sens parfait de l'équilibre.

M-me Silvia Fulda, dans le rôle de l'épouse a fort bien campé la femme autoritaire ne manquant pas d'humour. M-lle Virginica Popesco, M-mes Aura Radovici, Felicia Frunza et MM. Ion Aurel Manolesco. C. Hociung et Alexandresco ont contribué au succès de cette représentation, dans leurs rôles respectifs.

„LA CHANDELLE S'EST ETEINTE"

Drame en trois actes et six tableaux de Monsieur C. MANOLACHE au Studio du Théâtre National

Nos théâtres nationaux de province ont déjà joué plusieurs pièces de M. C. Manolache, également auteur de plusieurs romans, parmi lesquels celui portant le titre „Justice Sacrée" „Sfânta dreptate" a été couronnée par l'Académie Roumaine.

Le Studio Théâtre National vient de mettre sur scène sa nouvelle oeuvre dramatique „La Chandelle s'est éteinte".

Le drame se déroule, à notre époque, dans un milieu rural et émane d'un conflit social et agraire entre paysans luttant pour leur existence et un gros propriétaire qui fait peu de cas de leurs droits. Le meneur des paysans, brave homme décidé et intransigeant a donc maille à partir avec la gendarmerie.

L'auteur n'a pas voulu se contenter de ce sujet et fait encore intervenir un autre conflit : une idylle s'ébauche entre le fils du gros propriétaire et la femme du chef des paysans. L'intrigue amoureuse l'emporte d'ailleurs en tant qu'importance sur le litige social. La belle paysanne a un autre soupirant, personnage grotesque, repoussant, contrefait, superstitieux, ignoble, infatigable. Il a recours à tous les charmes, aux sortilège d'une vieille, pour obtenir les faveurs de la belle qui le repousse, inexorable. Or, une nuit d'orage, le paysan surprend sa femme dans les bras du jeune propriétaire. La chandelle était éteinte, preuve irréfutable de culpabilité.

Le paysan veut tirer sur l'amant de son épouse, mais l'arme s'enraie et il doit se contenter de rosser son rival. Il se laisse aller, néglige ses affaires, se met à boire et bat sa femme qui, prise de remords, finit par mourir. Alors son amoureux éconduit se pend et dans sa maison on rallume la chandelle.

Le dénouement est moral et humain à la fois. Les personnages sont bien caractérisés, bien que le bossu soit quelque peu chargé et ne réponde plus à la mentalité actuelle.

Madame Lilly Carandino dans le rôle de la jeune paysame, a obtenu, grâce à sa sensibilité, des effets dramatiques parfaits.

M. A. Pop Marțian a interprété excellemment le rôle très lourd du mari outragé.

Mesdames Sonia Cluceru, Anna Luca, Eugénie Voinesco et Chernbach, ainsi que Messieurs N. Savulesco, O. Bradesco, Stroe Atanasiu, T. Dimitriu et S. Gabor ont fourni une collaboration méritoire.

M. Victor Bumbeşti s'est fort bien acquitté de la mise en scène et a su masquer de son mieux certaines difficultés que comporte la composition de ce drame.

FRERON

Mariage du Capitaine Antonesco avec M-lle Tzintzu



Le dr. Niculesco, M-me Niculesco, M-me Yvonne Antoniade, la mariée et d'autres invités



Le capitaine Antonesco, M-me Erwin Antonesco, la mariée et M. Erwin Antonesco



Le général Rodrigue Modreano, dans un groupe d'invités

La cérémonie du mariage religieux du capitaine Antonesco avec M-lle Ioana Tzintzu, fille de feu Tzintzu et de M-me née Braesko, a eu lieu en l'église Amzei.

M. et M-me Robert Furnarake ont été parrain et marraine. Après la cérémonie du mariage religieux, une brillante réception a eu lieu, dans les salons de M. et M-me Furnarake.

Reconnu dans la nombreuse assistance:

M-me la maréchale Antonesco, M. Mihai A. Antonesco, vice-président du conseil et ministre des affaires étrangères ad-intérim, le sous-secrétaire d'Etat et M-me Danulesco, M. Ovidiu Vladesco, secrétaire général à la Présidence du Conseil M. et M-me Eftimie Antonesco, M. Emmanuel Antonesco, M. et M-me Erwin Antonesco. M. et M-me Braesko, M. et M-me Furnarake, le général et M-me Rodrigue Modreano, M. et M-me Ceausesco, M. et M-me Vlad Georgesco, M. et M-me Dr. Niculesco, M. et M-me Georges Antoniade, M. et M-me Harsu, M. et M-me Roger Micesco, M. Démètre Negel, M. et M-me C. Ropola, M-me Cantacuzène, M. et M-me Cernat, M-me Sophie Gussi, M-me Rodica Georgesco etc.

M.



M. Georges Antoniade, M. Ceausesco et M-me Georges Antoniade



M-me Roger Micesco, M. Harsu, M. Roger Micesco et le capitaine A. Antonesco



M. Vlad Georgesco, M. Ceausesco et M-me Picky Georgesco

Bridge chez M-me Constance Pleniceano

Un élégant bridge a eu lieu dans les salons de M-me Constance Pleniceano, de la rue Gogu Cantacuzène.

Reconnu autour des tables:

Première table: Son Excellence M. Patrik de Reutersward, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de Suède, M-me Olga Floresco, M-me Constance Pleniceano, la Comtesse della Serra et M. Nicolas Cristoveano.

Seconde table: M-me Patrik de Reutersward, la marquise Montagliari, M-lle Marty Mitilineu et M. Stephane Miculesco.

Troisième table: M. Nicolas Berindei, M-me Floresco, M-me Lila Cristoveanu et M. Babeș, secrétaire de légation.

Quatrième table: M-me Numa Frumuseano, M-me Constantin Ghika-Deleni, M-me Stolojan et M-me Babeș.

Réception chez M. et M-me Alfred Crutzesco

Un réception a eu lieu dans les salons de M. et M-me Alfred Cretzesco, de la rue Plevnei, en l'honneur de l'anniversaire de leur gracieuse jeune fille M-lle Marilaine Crutzesco.

Reconnu parmi les invités:

M. et M-me Jean Kogalniceano, M. et M-me Aurel Greciano, M. et M-me Vlad Georgesco, M-me Démètre Vidrasco, M-lle Zulnie Vidrasco, M-lle Lucie Kogalniceano, M-lle Nana Petra, M-lle Lulu Miclesco, M-lle Viky Bischovsky, M-lle Martha Constantinidi, M-lle Coca Gorciu, M-lles Rizette et Marie-Ange Calciuresco.

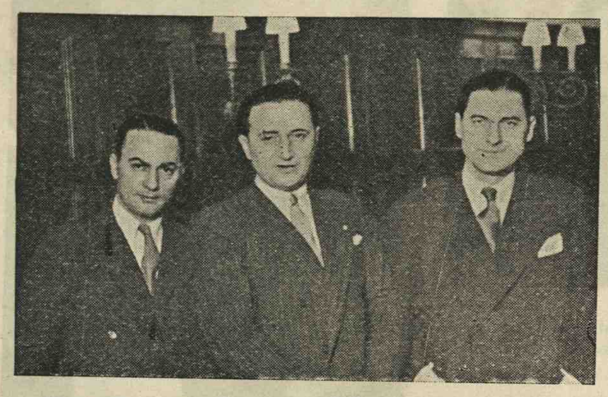
MM.: Sandu Barnosky, Dinu Vidrasco, Teddy Eftimiu, Coca Ciolac, Sandu Zdrula, Niky Ghika, le comte Paolotti, Scheletti, Radu Brailoiu, Nicolas Lazaresco.

Réceptions chez M. et M-me Casoltzeano

Des réceptions ont eu lieu dans les élégants salons de M. et M-me Casoltzeano, de la chaussée Jiann. Nous reproduisons quelques photos de cette réception:



M-me Lilly commandant Popovici, le comandant O. Dobrotesco, M-me Elisabeth Casoltzeano, le commandant et M-me Eugène Popesco



Le capitaine Topoloveanu, M. Démétre Casoltzeano et l'avocat Topoloveano



Le général Vartejeano, le commandant Niculesco, M-me Dutzi Franchi-Petrinea, M-me Lilly Popovici, le commandant Puiu Popovici, M-me Isolde Casoltzeano et le capitaine Nicolas Topoloveano



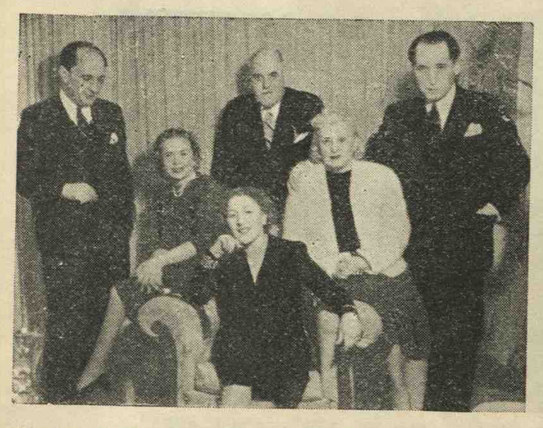
L'ingénieur Georges Metziano, et M. Georges Munteanu, conseiller de presse



Le commandant et M-me Popesco, M-me commandant Niculesco, M. Démétre Casoltzeano, le commandant M. Niculesco



Le capitaine Constantziu, le commandant Puiu Popovici, le général E. Vartejeano, M. Démètre Casoltzeano et le commandant O. Dobrotesco



M. Dir. A. Ionesco, M-me Isolde Casoltzeano, le col. Pella I., M-me col. Pella, M-me av. Focseneano et M. Focseneano



Un groupe d'invités



L'ingénieur Metzulesco, M-me Dutzi Franchy-Petrinea, M. Dir. A. Ionesco, M. Nik Topoloveni, l'Av. Focseneano



M-me col. Pella, le col. Pella I. l'Av. V. Focseneano, M-me Focseneano



M-me Commandeur T. Panteli, le Commandant Popovici, M-me Popovici, l'ing. Metzulesco, M-me Lisette Ionesco

Une Exposition de Peinture Byzantine à Bucarest

La 20 février de cette année s'ouvrira, sous les auspices du Ministère de la Propagande, une exposition de peinture byzantine où, pour la première fois de sa vie, M-me Krupenski autorisera le grand public de connaître ses oeuvres réservées jusqu'ici à un cercle d'intimes.

Aussi bien en tant qu'architecture qu'en tant que peinture l'art byzantin, dont les origines remontent au VI-ème siècle, a perpétué dans une certaine mesure les conceptions de composition et de couleurs des Anciens. La mosquée Sainte-Sophie à Constantinople, l'Eglise des Saints-Apôtres à Salonique, l'Eglise Sainte-Sophie à Trébizonde, le bas-relief de Saint-Marc à Venise, le mosaïque de Saint-Apollinaire le Neuf à Ravenne, en sont encore des témoignages vivants. Avant la Renaissance et même après elle — qu'il a d'ailleurs grandement inspirée — ce style a trouvé des continuateurs. Nos monastères de Bukovine contiennent des frises, des peintures qui procèdent directement de l'art byzantin dans toute sa pureté.

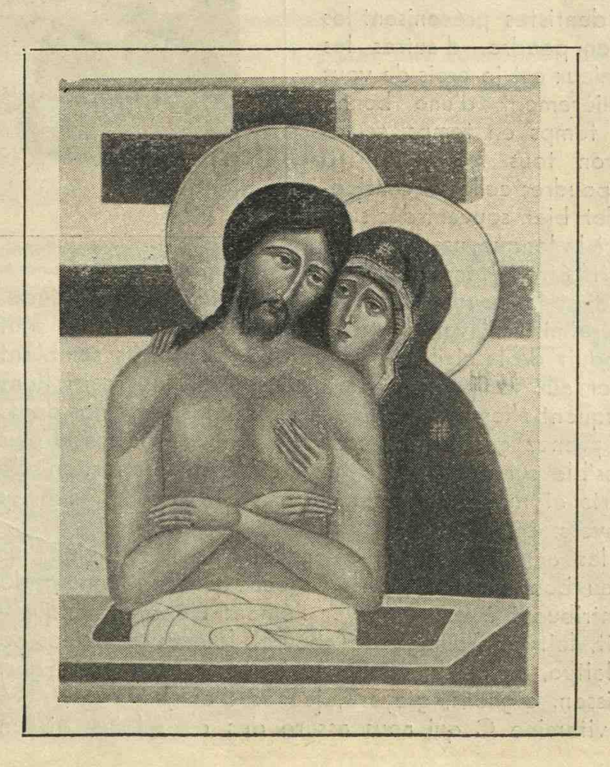


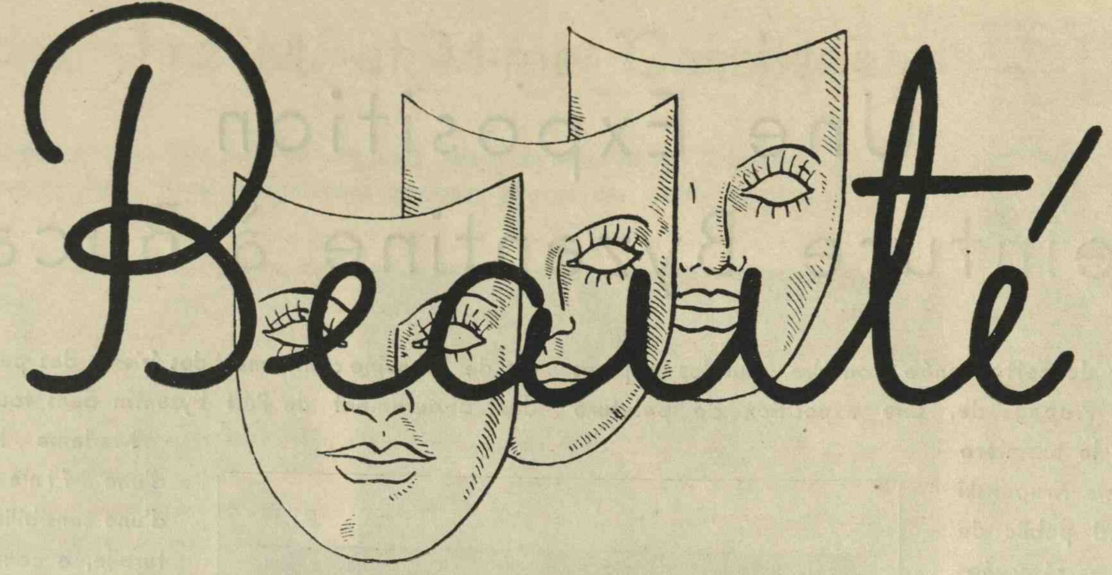
Madame Krupenski, artiste d'une finesse consommée, d'une sensibilité presque surnaturelle, a consacré sa vie déjà longue à faire revivre par ses peintures — en partie toiles originales et en partie reproductions d'après les peintures des monastères de Bukovine — une époque qu'on croyait à jamais disparue. C'est précisément cet attachement à l'antiquité qui a dû être le mobile d'une modestie poussée au paroxysme, défaut aimable qui a fait refuser à cette âme d'artiste une gloire méritée depuis longtemps, tout en privant nos contemporains d'une joie sans mélange que produisent seulement les oeuvres issues de l'amour pur de l'art pour l'art, sentiment élevé qui répugne à tout bruit, à toute publicité.



M.







LES DENTS BELLES ET SAINES

Les Soins

Voici quelques soins d'hygiène que nous croyons indispensable de vous rappeler: brossez également vos gencives après avoir brossé vos dents matin et soir, mais ne les frottez pas avec la brosse appuyez seulement latéralement les poils de celle-ci contre les gencives et ceci à plusieurs reprises de façon à pratiquer un véritable massage : appuyez la brosse contre la gencive et tournez-la légérement en remontant, ceci vous aidera également à repousser les minuscules parties de nourriture qui peuvent s'être infiltrées entre la gencive el le collet de la dent.

Il est très important de n'utiliser qu'une brosse extrêment dure. Comme il n'est pas très facile de se procures des brosses dures en ce moment, ne trempez la vôtre que dans de l'eau froide et égouttez-la bien après vous en être servie. Si l'eau froide vous fait mal aux dents, c'est que votre dentition n'est pas en bon état et il serait bon que vous consultiez le dentiste sans tarder.



Certains dentistes préconisent les dentifrices en poudre, d'autres les pâtes. Le mieux est je crois de vous servir régulièrement d'une bonne pâte et de temps en temps seulement, environ tous les 8 ou 10 jours d'une poudre; celles-ci contiennent en effet bien souvent des substances qui, à la longue, usent l'émail. La pâte doit être étendue sur la brosse sèche et la poudre sur la brosse mouillée d'eau tiède.

L'homme primitif n'avait pas de dents gâtées. Celles-ci sont donc le produit de la civilisation bien que les guerres semblent nous ramener aux temps préhistoriques. Aussi les restrictions actuelles risquent-elles d'avoir une action néfaste sur nos dents si vous n'y prenez garde. Efforcez-vous donc de mettre le plus souvent possible sur votre table une certaine proportion de légumes verts et même de légumes crùs si vous les aimez : carottes, navets, céleri etc.

Ce sont les aliments riches en calcium qui sont le plus nécessaire au bon état des dents et ceux qui contiennent de la silice contribuent à en préserver l'émail: En voici quelques-uns: Pissenlit, lait et fromage de chèvre, feuilles et racines de betterave, laitue, épinards, choux de toute espèce, asperges, cresson, poisson, oignons, gruyère, jaunes d'oeufs.

C'est la vitamine C qui nous assure des os solides et un teint éblouissant, c'est elle aussi qui est indispensable à une bonne dentition. Vous la trouverez dans tous les légumes énumérés ci-dessus auxquels vous pouvez ajouter le lait, les oranges, les tomates, tous les fruits, les légumes secs, les carottes, l'huile d'olive. Prenez l'habitude d'avoir toujours sur votre table au moment des repas une carotte crue coupée en rondelles ainsi qu'un ravier plein de persil cru hâché et en saupoudrer, pendant les repas viandes et salades : non seulement le persil relève la saveur des aliments aussi bien que la moutarde mais il a l'avantage d'être infiniment meilleur pour votre santé.

Tous les soirs avant de vous endormir, croquez une pomme, y compris la peau et les pépins, c'est une excellente règle de santé magnifique pour les dents car elle constitue un nettoyage naturel et fait travailler les gencives et qui vous aidera aussi à bien dormir.

Pour finir voici quelques formules de pâtes et poudres dentifrices que vous pourrez confectionner vous-mêmes.

Poudre dentifrice au carbon : ne s'en servir que de temps à autre.

Carbon en poudre .	20 grammes
Quinquina en poudre .	10 grammes
Essence de menthe .	8 gouttes

Pâtes et savons dentifrices.

Préférez toujours les pâtes et savons à base de glycérine. Plus il a de glycérine, plus la pâte est fluide.

Glycérine	150 grammes
Carbonate de chaux	200 grammes
Essence de menthe	6 grammes
Thymol	2 grammes

Les eaux dentifrices ont un pouvoir désinfectant très efficace. On emploie les mêmes essences que pour les savons.

Dans un litre d'alcool à 90 degrés mettre :

Clous de girofle	10 grammes
Cannelle	20 grammes
Essence de badiane	5 grammes
Essence de menthe	10 grammes
Essence d'anis	2 grammes

laissez macérer 15 jours dans un flacon bien bcuché. Filtrer. Vous pouvez colorer cette eau avec 15 grammes de teinture de cochenille.

CLAIRE AMBRE

LE SENS DU DEVOIR

Le bon sens est une première condition à une existence bien comprise. Il faut, avant tout, comprendre l'époque pendant laquelle on vit, la manière dont il faut se comporter, les inconvénients qu'il faut subir et envisager les possibilités d'atténuer les conséquences de l'inévitable.

Or, il est désormais avéré qu'aucun moyen n'existait pour conjurer la conflagration générale dont notre pays était menacé par le désir d'expansion du bolchévisme russe. Il fallait donc prévenir et porter la guerre en pays ennemi. On l'a fait. Il faut continuer à maintenir l'ennemi hors de nos frontières, afin de sauver notre pays de la destruction, de l'anéantissement des hordes sauvages. On le fait. Pour préserver notre patrimoine, si gravement menacé il y a quelques mois encore, il faut fournir à notre armée ce qu'il lui faut. On le fera.

C'est ainsi qu'il faut comprendre, — et comprendre au moment opportun, c'est-à-dire, maintenant, tout de suite, — le sens, le but, la raison de l'Emprunt de Réintégration.

A côté de nos alliés nous menons une lutte cruelle pour la libération des territoires roumains sous la domination bolchévique pour repousser le danger communiste aussi loin que possible de nos frontières. Si nous sommes actuellement tranquilles dans nos foyers, nous le devons à la bravoure et aux sacrifices de nos soldats qui ont sauvé le patrimoine nationale menacé par l'invasion soviétique, préparée méthodiquement avec des forces immenses.

Nous avons actuellement la certitude de la victoire, mais il faut continuer, accroître nos efforts. Nous avons remporté des victoires grandioses, définitives, décisives, mais la bataille n'est pas terminée. Des charges nouvelles s'imposent à tous les citoyens, à tous les amis de l'ordre, à tous les chrétiens. D'une part il est indispensable de continuer, d'augmenter l'équipement de l'armée, et de l'autre il faut combler et réparer les vides qu'a fatalement provoqués la guerre atroce que nous avons menée jusqu'à présent.

Voilà le sens de l'Emprunt de Réintégration qui apparait clairement à tout citoyen, du plus humble paysan au citadin érudit, car tous, dans un esprit élevé de solidarité nationale et de compréhension du sacrifice du soldat roumain sur le champ de bataille doivent contribuer par un surplus de travail à l'oeuvre de réfection du pays.

Jusqu'ici douze millards de lei ont été souscrits. C'est là, évidemment, un chiffre satisfaisant, mais il est loin d'atteindre le plafond auquel nos dirigeants étaient en droit de s'attendre, vu l'énormité des dépenses auxquelles ils doivent faire face, non seulement pour réparer les dégâts, pour faire de la victoire militaire une victoire économique, pour donner à nos combattants, à leur retour l'aisance, de transformer à leur propre profit et au nôtre en prospérité nationale ce qui a, jusqu'ici, fait la richesse d'étrangers.

Loin de nous d'oublier les grosses difficultés inhérentes à la guerre, difficultés qui frappent tout le monde. Il faut pourtant arriver à mieux, car il serait contraire aux intérêts du pays de toucher aux disponibilités nécessaires à la marche des grandes entreprises et des établissements de crédit qui continueront à assurer l'évolution normale de la production. La preuve qu'on peut faire mieux est en outre constatée par le rendement inattendu de certains départements où les souscriptions ont dépasé de plus de la moitié le plafond minimum prévu.

Les obligations découlant de la guerre et de ses conséquences sont formidables. A chacun de nous d'en assumer une partie du fardeau, parce que nous bénéficions tous de l'oeuvre de défense commune. Personne ne saurait songer à se soustraïre à ce qui est son intérêt propre. Quand on a le sens des responsabilités ou même du bon sens tout court, on comprend aisément que la collectivité a des droits indiscutables devant lesquels tout le monde doit se dévouer, fût-ce même au prix de quelques privations. La question de conscience à part, l'intérêt matériel ordonne impérieusement un effort spontané pour parer au danger par une contribution en rapport avec les possibilités de chacun.

Nos dirigeants n'ont pas voulu frapper le capital, ils se sont refusés à toute mesure susceptible de léser des intérêts individuels. Ils ont confiance dans le patriotisme, dans l'intelligence et dans l'esprit d'abnégation des grandes masses des contribuables. Cette confiance est justifiée par l'expérience bien plus douloureuse du passé.

Il y a des retardataires qui n'ont pas encore fait leur devoir. Il est grand temps qu'ils le fassent s'ils veulent éviter qu'ils soient considérés un jour comme s'étant eux-mêmes mis au ban de la collectivité dont ils font partie. Il y en a d'autres qui se sont contentés d'une souscription symbolique, qui ont, pour ainsi dire, cru pouvoir jouer le rôle de figurant. Ceux-ci doivent fournir un effort supplémentaire, en prenant pour exemple des humbles qui ont confié à l'Etat des économies péniblement ramassées au cours d'années de labeur, parce qu'ils savent ces braves gens — qu'ils forment une parcelle infime de cet Etat qui ne travaille qu'à leur bien.

Le sens du devoir c'est le bon sens.



Descendus à l'Athénée-Palace

Mr. et M-me Falzari Hans, Vienne; Mr. le Dr. Lindemeies Oscar, Berlin; Mr. l'Avocat Radovici Bran, Ploești; Mr. M-me Stoika Coralia, Bucarest; Mr. le Dr.Kotterheidt Herbert, Berlin; M-me Tofan Evdochia, Bucarest; Mr le Dr. Vellani Albelto, Milan; Mr. le Dir. Antonelli Francesco, Rome; Mr. Jáger Willy, Berlin; Mr. Busch Hellmuth, Berlin; M-me Boghin Ecaterina, Cernauți; Mr. le Dr. Keilhau Friederich, Berlin Mr. Sassonoff Eduard, Sofia; Mr. le Dr. Kunzmann Richard, Berlin; Mr. la Dir. Cavadia Petre, Braila; Mr. Hammer Hans, Berlin; Mr. Balaceanu C-tin, Stolnici M-me Dimitrovici Silvia, Cernauți; Mr. Dinser Joseph, Berlin; Mr. le Dr. Gșttschalk Alfred, Berlin; Mr. Hittel Franz, Berlin; Mr. l'Ing. Hoffmann Paul, Timișoara; Mr. le Dr. Schmidt Hans, Berlin; Mr. et M-me Willnow Johannes, Berlin; Mr. le Conseiller Raymond Charles, Vichy; Mr. le Dr. Franciosi Giorgio. Rome; Mr. et M-me Hübener Walter, Berlin; Mr. et M-me Delagarde, Vichy; Mr. le Dr. Lange Max, Berlin; Mr. et M-me von Frohreich Gunther, Braila; Schlicht Mr. le Dir. Hermens Leonardus, Berlin; Mr. le Dr. Günthe, Berlin; Mr. le Dr. Zapp Manfred; Berlin; Mr. le dr. Hölters Walter, Berlin; Mr. le Baron von Langenhan Philipp, Berlin; Mr. le Dir. Perrin Gerard, Genève; Mr. le Dir. Mihaelsen Eduard. Berlin; Mr. et M-me le Conseiller Matasaru Jon, Budapest; Mr. le Dr. Mosti Guido, Rome; Mr. le Dir. Benz Alfred, Berlin; Mr. le Dr. Buchholz Karl, Berlin; Mr. le Dir. Baisch Johannes, Berlin; Mr. de Portu Alberto, Rome; Mr. le Dr. Golinelli Giuseppe, Milan; Mr. et M-me Aliotti Remo, Rome; Mr. Keller Sigfried, Zurich; Mr. Sedat-Kantoglou Suleimen, Istambul; Mr. et M-me Milescu Dumitru, Loco; Mr. Kiwus Max, Berlin; Mr. Schleif Paul, Berlin; Mr. Sennholz Paul, Berlin; Mr. Alakant M. Loco; Mr. Coppini M. Italie; Mme. Necat Aga, Ankara; Mr. Hartmann Hermann, Berlin; Mr. Peccin Antonio, Rome; Mr. Loffert Bobert, Berlin; Mr. Romanengo Batto, Rome; Mme. Unruh Ursula, Berlin; Mr Sperwian Fritz, Essen; Mr. Kupferschmidt, M. B-Peste; Mr. Elgering Theo, Strasbourg; Mr. Augst Ernst, Berlin; Mr. et M-me. Haas Chares, Loco; Mr. et Mme. Figliodoni Angelo, Iași; Mr. Oswald Georg, Cologne; Mr. Dorre Edmund, Hamburg; Mr. Luzzatto Giorgio, Rome; Mr. et Mme. Pietroantonio, E. Rome; Mr et Mme. Huck Helmuth, Braila; Mr. le Mstre Ziemke Kurt Berlin Mr. Magistretti Mari, Rome; Mr. Napoli Vincenzo, Rome; Mr. Pfaff Waller, Vienne; Mr. et Mme Steinhardt, Brăila; Mr. Schultz Robert, Hamburg; Mr. et Mme le Cte Serra, E. Rome; Mr. Hrefft Fredrik. Berlin; Mr. Nicolescu Ctin, Loco; Mr. et Mme Seelig Adolf, B-Pesta; Mr. Moravek Johan, Brun; Mr. et Mme Rosenberg Milo, Loco; Mr. et Mme Breckwoldt Harmann, Berlin; Mr. et Mme Sperco Carlo, Ismir; Mr. le Dr. Ilgner Max, Berlin; Mr. Geyer Gerhard, Berlin;



SITUATION UNIQUE
EN PLEIN CENTRE
DE BUCAREST
À 200 MÉTRES
DU PALAIS ROYAL

TOUT PREMIER ORDRE

LE LUXE DANS LE CONFORT

SON RESTAURANT
ET SALONS DE RÉCEPTION

BUREAU:
WAGONS LITS-COOK
DANS L'HÔTEL

TEL. DANS TOUTES LES CHAMBRES

TEL. 408.99 / TEL. INTERURBAN 60 / TEL. INTERNATIONAL 61 = ADR. TEL. ATHENEE PAL.

Institutul de Arte Grafice al Muncii, Str. Sărindar, 5-7-9

M-me la générale Démètre Popesco, femme du ministre de l'Intérieur

La princesse Marianna Sturdza, née Bogdan

M-me Ioana Capitaine Antonesco, née Tzintzu

M-me Mariana Bologa

M-me B. Belloiu



M. et M-me Cassian Baditza Teodoresco née Nenitzesco,

JE SAIS TOUT
BUCAREST

M-me Galaction-Tzuculesco,

M-lle Lucretzia Racovitza

M-lle Orezeano, fille du directeur géneral des Chemins de Fer et de M-me Colonel Orezeano

M-me Radu Voinesco née Mincu

M-me Merluzzi